

Coens
Cordial hommage
de l'auteur
qui vous remercie de
votre envoi
H. Sebel

ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS LXXXI — Fasc. I-II

EDIDERUNT

N° 26 190f,
196f, 204, 206, 211

MAURITIUS COENS BALDUINUS DE GAIFFIER
PAULUS GROSJEAN FRANCISCUS HALKIN
PAULUS DEVOS IOSEPHUS VAN DER STRAETEN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

00 601103052

Extrait du tome 81, fasc. 1-2.

MAURICE COENS

La Vie de S. Magne de Füssen
par Otloh de Saint-Emmeran

BRUXELLES 4
SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, BOULEVARD SAINT-MICHEL
1963

LA VIE DE S. MAGNE DE FÜSSEN

PAR OTLOH DE SAINT-EMMERAN

En publiant aujourd'hui un texte hagiographique dont on a souvent fait mention — presque toujours sans l'avoir lu, faute de recourir à l'unique manuscrit qui l'ait conservé intégralement —, nous n'entendons pas rouvrir, pour l'instant, un débat de nature historique¹. Remaniement d'une Vie antérieure, notre texte n'a pas la portée d'un document original. Nous désirons seulement compléter un dossier littéraire et permettre, s'il se peut, de classer celui-ci à meilleur escient. Comme il s'agit, en l'occurrence, d'une œuvre solidement attestée d'Otloh de Saint-Emmeran², un lettré du XI^e siècle dont toutes les productions méritent l'intérêt, notre édition sera, croyons-nous, la bienvenue.

I. LA VITA MAGNI ET LA CRITIQUE.

Lorsque le bollandiste Constantin Suyskens réimprima, en 1748, avec un abondant commentaire critique la Vie, réputée ancienne, de S. Magne de Füssen³, il avertit d'emblée son lecteur qu'il l'introduisait dans un labyrinthe plein d'embûches⁴. Alors

¹ Sur S. Magne (*Magnus*, qui se serait d'abord appelé *Magnoaldus*), on consultera, parmi les travaux les plus récents, R. DERTSCH, *Zum geschichtlichen Kern der St. Magnus-Legende*, dans *Festschrift zum zwölfhundertjährigen Jubiläum des heiligen Magnus* (Füssen, 1950), p. 13-17 ; A. BIGELMAIR, *Der hl. Magnus*, dans *Lebensbilder aus dem Bayerischen Schwaben*, hrsg. von Götz Freiherrn von PÖLNITZ, t. 2 (Munich, 1953), p. 1-46 ; et surtout Ed. GEBELE, *Der heilige Magnus von Füssen*, Inaug. Diss. (Munich, 1953), qui n'existe qu'en quelques exemplaires dactylographiés, dont un nous a été communiqué fort obligeamment par la direction de la Bibliothèque universitaire de Munich avant l'achèvement de cette introduction.

² *BHL.* 5163.

³ *BHL.* 5162.

⁴ *Act. SS.*, Sept. t. 2, p. 700-781. Voici sa mise en garde : « Sancti Magni

que cette *Vita* se recommande d'une source contemporaine, à savoir des propres souvenirs de Théodore, compagnon du saint¹, et d'une présentation littéraire attribuée à un écrivain de renom, Ermenric d'Ellwangen², il s'en faut de beaucoup qu'on puisse se fier sans contrôle à des apparences aussi favorables. En fait, la première partie du texte est cousue d'emprunts fallacieux à la Vie de S. Colomban, composée par Jonas de Bobbio, et à celle de S. Gall, remaniée par Walafrid Strabon. On a voulu placer S. Magne, qui se serait d'abord appelé Magnoald, dans le sillage de ces deux maîtres de l'ascèse ; avec eux, il serait venu d'Irlande sur le continent. Quant à la deuxième partie, qui se déroule après la mort de S. Gall, force nous est de constater que les noms et les faits allégués nous transportent dans un cadre historique très différent, où l'on voit le fondateur de Füssen nouer, vers 741, des relations étroites avec Wicterp, évêque d'Augsbourg, et avec Tozzo, prêtre puis évêque à son tour³ en 772, ainsi qu'avec S. Otmar, abbé de Saint-Gall († 759). Une dernière section, enfin, traite de l'*elevatio* des reliques de S. Magne par l'évêque Lanto, vers 840.

Ce n'est guère que dans le premier quart du xvii^e siècle que les yeux s'ouvrirent sur l'inconsistance d'une portion notable des données de ce récit, qui venait alors d'être publié, sans mise en garde aucune, par Henri Canisius⁴, en 1604, et, à nouveau, dans

acta illustraturus, labyrinthum ingredior, cuius speciosus ingressus non paucos fefellit, incautosque in multiplicem rerum, personarum ac temporum confusionem pertraxit. »

¹ Il aurait déposé sa brève relation dans le tombeau du saint, *ad caput eius*.

² Élève de Raban Maur et de Rodolphe à Fulda, hagiographe à ses heures, Ermenric mourut évêque de Passau en 874 ; voir M. HEUWIESER, *Geschichte des Bistums Passau*, t. 1 (Passau, 1939), p. 143-169.

³ Signalons déjà ici l'ouvrage, dont nous aurons à nous servir plus loin, de W. VOLKERT - F. ZOEPFL, *Die Regesten der Bischöfe und des Domkapitels von Augsburg*, t. 1 (Augsbourg, 1955) ; il y est fait maintes fois mention de S. Magne et des sources de sa Vie.

⁴ *Antiquae lectionis tomus V* (Ingolstadt, 1604), p. 913-947 (les derniers chapitres de la *Vita* y font défaut). Nous nous servirons, ci-après, de la 2^e édition de cette œuvre, par J. BASNAGE, *Thesaurus monumentorum*, t. 1 (Amsterdam, 1725), p. 655-673. On trouvera, en outre, dans la *Bibl. hagiogr. latina* des indications sur les autres éditions du texte de Canisius, dans L. SURIVS (éd. de 1618) et dans le *Florilegium* de Th. MESSINGHAM (1624), qui ne nous retiendront pas ici.

une recension quelque peu abrégée, par Melchior Goldast¹ en 1606. Judok Metzler, bibliothécaire de Saint-Gall, dans sa correspondance avec Martin Stempfle, abbé de Füssen, en 1619, puis Karl Stengel, moine à Saint-Ulric d'Augsbourg, élevèrent des doutes sérieux sur l'authenticité d'un texte qui se transmettait sous le nom usurpé de Théodore².

En quoi tous deux furent des précurseurs de Jean Mabillon ; celui-ci refusa de faire une place à la *Vita Magni* dans les *Acta Sanctorum* de son Ordre, se contentant de la soumettre à une critique incisive³. Les arguments de Mabillon furent repris, avec plus d'ampleur et de détails, par Suyskens, au siècle suivant. Notons cependant que ni le mauriste ni le bollandiste n'allèrent jusqu'à battre en brèche la croyance traditionnelle qui voyait en S. Magne un disciple et un compagnon de S. Gall⁴. S'ils renoncent à le faire venir d'Irlande avec S. Colomban, ils laissent encore se terminer sa carrière au VII^e siècle, Mabillon fixant son décès aux environs de 670, Suyskens en 655. Les anachronismes, qu'ils dénoncèrent de préférence dans la deuxième partie du récit, furent imputés par eux à des interpolateurs ignorants.

¹ *Rerum alemannicarum scriptores aliquot vetusti*, t. 1 (Francfort, 1616), p. 297-317. Nous citerons d'après la 3^e édition, par H. C. SENCKENBERG, t. 1^{er} (Francfort, 1730), p. 189-203. A noter que, dans le Supplément de la *BHL*. (² 1911), le P. Poncelet a réservé un n° spécial (5162a) à l'édition de Goldast, traitée comme « epitome » ; elle a été répétée, en 1625, par B. Gononus, que nous pouvons négliger.

² Sur l'opinion respective de ces deux bénédictins, voir le t. 4 (Augsbourg, 1883) de l'ouvrage d'A. VON STEICHELE, *Das Bisthum Augsburg historisch und statistisch beschrieben*, p. 349-351.

³ *Act. SS. O.S.B.*, t. 2 (Paris, 1669), p. 505-510.

⁴ Qu'auraient-ils pensé, s'ils avaient pu prendre connaissance d'un article récent de B. et H. Helbling, paru dans la *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte* (t. 12, 1962, p. 1-62), sous le titre *Der heilige Gallus in der Geschichte*, tendant à démontrer que le *Gallus* dont Jonas de Bobbio ne raconte qu'une action purement épisodique et nullement à sa louange, dans la *Vita Columbani*, doit être distingué de l'ermite autochtone *Gallo* (gén. *Gallonis*, graphie la plus ancienne du nom dans les chartes [et nous ajouterons : dans les litanies ; voir *Anal. Boll.*, t. 54, 1936, p. 13, 19]), dont la tombe sur la Steinach devint objet de vénération et fut à l'origine du monastère de Saint-Gall ? L'argumentation, que nous n'avons pas à exposer ici, mériterait un examen sérieux. Inclinaut déjà dans le même sens : H. LIEB, *Tuggen und Bodman*, même revue, t. 2 (1952), p. 391.

A la fin du XVIII^e siècle, Ignace Meichelbeck, alors régent à Dillingen, fit un nouveau pas dans la voie de la critique et fut suivi, en 1813, par l'historiographe des évêques d'Augsbourg, Placide Braun, qui rendit publique et développa l'opinion de Meichelbeck¹. Ce dernier avait sollicité du bibliothécaire de Saint-Gall une description soignée du manuscrit 565 de son fonds, dont Goldast s'était servi pour son édition de la *Vita Magni*. On constata que la première partie de la Vie, copiée par une main plus jeune que le reste, avait été insérée postérieurement dans le recueil, devant la deuxième, qui, dans l'édition, commence par les mots : *Post transitum igitur beati Galli*². Comme le récit des événements qui unissent Magnoald-Magne à S. Colomban et à S. Gall semble porter — du moins le crut-on — la marque du milieu saint-gallois, on estima pouvoir conclure que cette première partie, tissée de plagiats, est sans aucune valeur documentaire, tandis que la deuxième, bien qu'ayant subi déjà, elle aussi, quelques arrangements, refléterait avec assez de fidélité la tradition historique sur l'apostolat de S. Magne dans la région de Füssen. On plaça dès lors résolument la mort du saint en 772.

Ces vues, alors nouvelles, ne furent pas adoptées aussitôt par les historiens. Il faut attendre G. Waitz, éditeur en 1841 de la seule *Translatio Magni*, pour entendre le verdict suivant : « Vitae ~~la~~ Magni fabulosae, ab Ermenrico Elwangensi abbate, ut videtur, scriptae, addita est translationis historia, quae praesertim in rebus ab episcopis Augustensibus saeculo VIII et IX gestis versatur et fidem mereri videtur³. » Ne manquons pas de relever que, pour amender le texte, Waitz mit à profit le manuscrit lat. 10867 de la Bibliothèque nationale de Paris, qu'il date du début du XI^e siècle ; à part quelques feuillets accidentellement perdus, ce codex reproduit la Vie complète de S. Magne, en ses trois parties⁴.

¹ *Geschichte der Bischöfe von Augsburg*, t. 1 (Augsbourg, 1813), p. 90-107.

² Notons déjà qu'on vieillissait de quelques décennies la transcription de cette section en la datant du X^e siècle, celle de l'autre étant du XII^e. Signalons aussi que les titres donnés par Goldast à chacune des trois parties du texte et qui ont abusé plus d'un lecteur ne se lisent pas dans le manuscrit qu'il suivait.

³ *M.G.*, Script. t. 4, p. 382 ; le texte de la *Translatio* ou *Elevatio Magni* se lit p. 425-427.

⁴ Voir *Catal. Lat. Paris.*, t. 2, p. 614 ; G. WAITZ, op. c., p. 379 ; A. STEICHELE, t. c., p. 580-581 (qui lui attribue la date « probable », mais erronée, du XII^e siècle) ; E. GEBELE, op. c., p. 40-41. Le manuscrit est originalre d'un

Le jugement de F. W. Rettberg est encore plus sévère. Même la deuxième partie de la *Vita* ne trouve pas grâce à ses yeux ; et il récuse l'argument qu'on voudrait tirer de la répartition du texte dans le manuscrit de Saint-Gall¹. W. Wattenbach stigmatise à son tour la Vie avec une excessive dureté comme une « hässliche Betrügerei » ; il estime que les noms de Théodore et d'Ermenric ont été usurpés par un faussaire².

J. Friedrich, par contre, incline à croire qu'il a existé une rédaction primitive qui aurait été mise en meilleure forme, au ix^e siècle, par Ermenric ; ces textes sont perdus. Deux remaniements successifs ont conduit ensuite à la recension du manuscrit de Saint-Gall, imprimé par Goldast, et à celle du manuscrit 1087 de Munich (anc. 4628, du xi^e siècle, provenant de Benediktbeuern), représentée par Canisius. Des trois parties de la *Vita*, qui formaient déjà un tout complet au x^e siècle, la troisième renferme le plus d'éléments acceptables³.

En 1883, Antoine von Steichele, longtemps bibliothécaire à Augsbourg, savant historien du diocèse, et qui mourut archevêque de Munich-Freising, examina le problème de la *Vita Magni*, dans le chapitre qui traite du passé religieux de Füssen⁴. Son exposé retrace avec une complaisance marquée la prise de position de Friedrich. Néanmoins, il insiste à nouveau, pour sa part, sur l'état du texte de Saint-Gall. La deuxième partie aurait été rédigée vers la fin du ix^e siècle, époque où l'on se prit à identifier le Magnoald de la *Vita Galli* au Magnus de Füssen. Le rédacteur, considérant comme suffisamment connus de ses confrères les épisodes de la carrière de Magnoald précédant la mort de S. Gall, se serait proposé de relater seulement les travaux apostoliques propres au saint, devenu Magne, et l'*elevatio* de ses restes. Désireux, plus tard,

couvent de Souabe ; on a nommé Rebendorf, au diocèse d'Eichstätt, mais P. Ruf, bon connaisseur, indiquerait plutôt Sankt-Mang de Füssen (*Mittelalterliche Bibliotheks-Kataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. 3, 1, Munich, 1933, p. 257). La *Vita Magni* qu'il contient, fol. 12-38, n'est nullement, comme certains l'ont cru, celle d'Otloh.

¹ *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. 2 (Göttingue, 1848), p. 146-150.

² Lire ses propres expressions dans *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, 3^e éd., 1873, p. 211.

³ *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. 2 (Bamberg, 1869), p. 634-666.

⁴ T. c., p. 338-369. Nous nous sommes servi de cette compilation, bien documentée, dans les pages qui précèdent.

de posséder une Vie complète, on aurait raccordé au moyen d'emprunts plus ou moins habilement choisis une première partie à la deuxième. Le *igitur*, dans la première phrase, bien abrupte et bien sèche, de la deuxième partie, ne paraît pas à Steichele faire obstacle à sa conception, ni, apparemment, le fait que des emprunts de même espèce et de même source se rencontrent dans l'une et dans l'autre section de la Vie. Au reste, opine Steichele, d'autres interpolations et pas mal de variantes vinrent se greffer par après sur le texte déjà constitué. La recension de Canisius et celle de Suyskens représentent deux cas de ces « erweiterte Exemplare ».

A ce propos, nous entendons parler ici, pour la première fois, du rôle d'Otloh de Saint-Emmeran dans cette évolution. D'après Steichele, c'est à lui que remonterait le texte long, publié par Canisius, avec ses « neue Fiktionen » et ses « willkürliche Zusätze ». Avant d'aller plus avant, arrêtons-nous à ces assertions, fondées sur une interprétation erronée du commentaire de Suyskens. Elles ont été répétées, même de nos jours¹, et conduisent à des confusions. Celles-ci s'éclairciront, on ose le croire, grâce à l'édition du texte original d'Otloh, dûment encadré de son prologue et de son épilogue.

Il est à remarquer, tout d'abord, que Suyskens, dans son commentaire, ne mentionne pas nommément Otloh. Bien que le bollandiste, tout comme avant lui Mabillon, connaisse et cite le passage du *De temptationibus* où l'auteur relate dans quelles circonstances il a remanié la *Vita Magni*, cet écrivain n'était pas alors identifié. Suyskens appelle constamment ce remanieur l'« anonymus Ratisponensis monachus », puisque aussi bien Otloh a lui même dérobé son nom à ses lecteurs² en écrivant, à la fin de son prologue : *Etsi ignari sint (legentes) persone mee, sciant me esse unum ex Sancti Emmerami congregatione*³.

Quant au texte de l'œuvre, il se trouvait sous les yeux de Suyskens dans une copie exécutée sur un vieux manuscrit du monastère des Saints-Ulric-et-Afra d'Augsbourg⁴, à l'intention du P. Jean Gamans, lequel l'avait adressée à Bolland. Or, au même couvent,

¹ Ainsi, par Gebele (op. c., à divers endroits) et par Bigelmair (op. c., p. 26, 45).

² Un des premiers à l'avoir reconnu est sans doute le bibliothécaire Lebret, de Stuttgart, qui en 1822 écrit dans un article de l'*Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* (t. 4, p. 569) : « Der Ungenannte von Regensburg, der bekannte Othlo... ». Nous avons trouvé cette référence dans E. GEBELE, op. c., p. 30.

³ Ci-dessous, p. 187.

⁴ Voir les précisions ci-dessous, p. 179.

dans un manuscrit qu'il déclare encore plus ancien, Gamans avait fait prendre, en outre, une transcription de la *Vita Magni* qu'on attribuait alors communément à Théodore revu par Ermenric, celle qui se rencontre le plus souvent. Suyskens, qui disposait aussi de cette copie, s'en est servi dans sa publication, conjointement avec d'autres manuscrits. En soulignant les altérations qu'à son sens on y avait fait subir au fond original de la Vie, le bollandiste parle fréquemment de l'« interpolator », du « plagiarius » qui en est responsable. Steichele, par malheur, s'est manifestement trompé, lorsqu'il affirme que Suyskens a dénoncé cet interpolateur dans le moine anonyme de Ratisbonne de la seconde moitié du XI^e siècle, « der von sich selbst sage, er habe das alte Leben des hl. Magnus in eine verbesserte Form gebracht »¹, à savoir, ajoute-t-il, Otloh. Cette confusion, qui a eu la vie longue, est d'autant plus facile à dissiper — ainsi qu'on le verra — que c'est précisément cette recension, dont Steichele lui attribue la paternité, qu'Otloh critique amèrement dans sa préface ; et c'est d'elle, au témoignage même de Suyskens, que l'« anonymus Ratisponensis monachus » a voulu amender le style, jugé incorrect, et parfois même la trop maladroite texture.

Nous accordons que, dans un seul passage de son commentaire, Suyskens a employé, à propos de l'œuvre du moine de Saint-Emmeran l'expression « interpolata »², au lieu d'« emendata » qu'il lui réserve d'habitude ; et, matériellement, cet emploi se justifie, non parce qu'Otloh aurait ajouté à la Vie des épisodes de son cru, mais parce qu'il a transmis, en les récrivant, des traits de sa « Vorlage » qui ne sauraient remonter à Théodore, voire à Ermenric. Jamais, répétons-le, Suyskens ne confond, dans son annotation, le compilateur inconnu (« incertus scriptor ») et Otloh, le remanieur littéraire.

L'exposé de Steichele a pesé, en bien et en mal, sur les opinions de l'époque actuelle. Ne pouvant les énumérer toutes en détail³, adressons-nous aussitôt à M. Éd. Gebele, qui a repris *ab ovo* le problème critique de S. Magne dans la thèse de doctorat très fouillée qu'il présenta en 1953 à l'université de Munich⁴.

Du point de vue de la tradition manuscrite des textes de la *Vita Magni* — le seul qui nous intéresse ici —, M. Gebele part de

¹ Op. c., p. 353.

² P. 701c, num. 5.

³ Outre Bigelmair, Dertsch, Heuwieser, Volkert-Zoepl, déjà cités, on peut nommer encore F. L. BAUMANN (*Geschichte des Allgäus*, t. 1, Kempten, 1883) ; L. ZOEPF (*Das Heiligen-Leben im 10. Jahrhundert*, Leipzig, 1908) ; A.-M. ZIMMERMANN (*Kalendarium benedictinum*, t. 3, Metten, 1937, au 6 sept.) ; R. BAUERREISS (*Kirchengeschichte Bayerns*, t. 1, 2^e éd., Sankt-Ottilien, 1958), etc.

⁴ L'exemplaire dactylographié de cet ouvrage, que nous avons signalé dans la première note de notre article, compte 266 pages. Tous les aspects, littéraire, historique, folklorique, de la vie de S. Magne, ainsi que son culte liturgique, y ont été successivement étudiés.

la recension du codex 565 de Saint-Gall, éditée par Goldast. Il estime que, par rapport à elle, les éditions de Canisius et des *Acta Sanctorum*, fondées sur divers manuscrits, comprennent des accroissements de date postérieure (« Erweiterungen »). Contrairement à l'opinion de nombreux érudits, il accepte la donnée traditionnelle selon laquelle l'évêque Lanto, vers 850, aurait trouvé dans le sarcophage de S. Magne, lors de l'élévation de ses restes, un écrit rédigé par Théodore, compagnon du saint et fondateur de Kempten¹. Il ne voit pas non plus de raisons contraignantes pour révoquer en doute une élaboration littéraire, par Ermenric, de cette première notice biographique, qui avait été rendue presque illisible sous l'action du temps et de l'humidité².

La deuxième partie de la *Vita*, dans l'édition Goldast, lui paraît donc refléter l'« Urtext », depuis longtemps perdu, de Théodore, vu à travers l'« Überarbeitung » du lettré d'Ellwangen. Celui-ci se montre d'ailleurs digne de foi dans le récit de la Translation qu'il a joint à la Vie. Quant aux quelques emprunts anachroniques à Walafrid Strabon qui se rencontrent aussi dans la deuxième partie, ce sont, d'après M. Gebele, des interpolations dues à un nouveau remanieur, soucieux de mettre cette section de l'œuvre en harmonie avec la première. On ne peut, en effet, supposer qu'Ermenric, élève et ami de Walafrid, aurait, d'ailleurs bien mal à propos, pillé son maître. Partant, nous ne possédons pas non plus, dans son état natif, l'ouvrage que cet écrivain dut entreprendre peu d'années après 847, date du synode de Mayence où fut décidée l'*elevatio* de S. Magne. On sait qu'Ermenric, qui avait séjourné à Fulda, à Reichenau, à Saint-Gall, a rédigé plusieurs pièces hagiographiques : la Vie de l'ermite S. Sualo³, écrite entre 839 et 842 ; celle du fondateur d'Ellwangen, Hariulf, qui devint évêque à Langres⁴ ; une *Laudatio S. Galli*⁵, qui lui a été généralement, quoique moins sûrement, attribuée. L'évêque Lanto devait connaître le talent de plume d'Ermenric ainsi que sa compétence en matière d'histoire du diocèse — Ellwangen se trouvait dans l'évêché d'Augsbourg —, lorsqu'il lui confia les feuillets

¹ Lire son argumentation (op. c., p. 13-17) contre ceux qui n'y voient qu'un thème légendaire, destiné souvent à mieux accréditer une *Vita* de date postérieure.

² Op. c., p. 17-28.

⁴ BHL. 3754.

³ BHL. 7925-7926.

⁵ BHL. 3255.

à demi rongés de Théodore. Le nouveau texte, cependant, ne se propagea guère, semble-t-il, en dehors de Füssen et d'Augsbourg.

Vers la fin du ix^e siècle, à l'initiative de Salomon III, évêque de Constance, on obtint à Saint-Gall, où l'évêque était aussi abbé, la relique insigne d'un bras de S. Magne, et un sanctuaire fut érigé sous son vocable¹. C'est, apparemment, à cette occasion que, dans le monastère d'où S. Magne était parti, autrefois, pour son apostolat, un pieux intérêt s'était éveillé à son égard. On dut lire le texte d'Ermenric, qui sans doute avait accompagné la relique. Le désir d'en savoir plus long sur les années de la carrière du saint antérieures à ce récit, fit alors compulser les manuscrits anciens de l'abbaye. Dans les Vies de S. Colomban et de S. Gall, on rencontra les noms d'un Chagnoald, d'un Magnoald, d'un Théodore ; sans s'arrêter à des calculs chronologiques bien précis, on élaborait une « première partie » de la *Vita* en transférant libéralement à S. Magne plusieurs anecdotes miraculeuses, qui avaient été narrées d'abord sous d'autres noms. Falsification éhontée, vulgaire tromperie ? M. Gebele se défend d'incriminer aussi sévèrement, à l'instar de G. Waitz, ces nouveaux chapitres, plus ou moins habilement ajustés, d'une *Vita* où se répète désormais, comme un refrain, l'exclamation : *Non vocaberis ultra Magnoaldus, sed Magnus !* Il s'agissait de rattacher solidement la personne du fondateur de Füssen à la tradition monastique de Colomban et de Gall.

M. Gebelé poursuit, en détail, l'agencement des épisodes et les altérations qu'on fit subir, dans la deuxième partie, au texte d'Ermenric, ainsi qu'au colophon, si l'on peut dire, de la troisième. A son estimation, le remaniement, qui devait connaître un succès assez durable, s'exécuta dans les dix dernières années du ix^e siècle. L'évêque Adalbéron d'Augsbourg, qui autorisa la translation de la relique du bras de S. Magne à Saint-Gall, siégea de 887 à 909². La fondation de la petite église Saint-Magne fut confirmée en 898 par le roi Arnoul³. Dans ses vers en l'honneur de S. Magne, composés sans doute à cette occasion, Ratpert unit Magne à Gall⁴. Et, en 896, Notker le Bègue annonçait, au 6 septembre, dans son

¹ Voir VOLKERT-ZOEPFL, *Regesten*, t. 1, p. 50-51, n° 67, avec les références.

² Ibid., p. 44-59.

³ Ibid., p. 51, n° 68.

⁴ Lire ce texte et d'autres déjà réunis dans *Act. SS.*, t. c., p. 720-721 ; cf. GEBELE, p. 25.

martyrologe : *Nativitas sancti Magni confessoris, discipuli et comitis beati Galli, mirabilis et sanctissimi viri*¹. Cette manière de s'exprimer paraît supposer l'existence de la *Vita*.

Pour M. Gebele, avons-nous dit, la plus ancienne recension qui nous ait été conservée (« der früheste erhaltene Text der Vita Magni »)² est celle du manuscrit 565 de Saint-Gall³, tout écrit antérieur étant perdu. Le savant bavarois en vient ensuite à traiter de la « III. Überarbeitung » de la Vie. Ce nouveau remaniement aurait été souhaité à Füssen et exécuté à l'abbaye de Ratisbonne, devenue un brillant foyer de culture depuis l'épiscopat de S. Wolfgang. D'emblée, M. Gebele l'attribue à Otloh. L'important, toutefois, est de s'entendre sur le texte qui est ici visé.

N'ayant pas pris connaissance de l'œuvre authentique d'Otloh, qui s'est conservée parmi les *Collectanea* des bollandistes du xvii^e siècle⁴, M. Gebele s'est abusé, à la suite de Steichele, sur la recension que Suyskens, qui l'avait sous les yeux, citait comme sortie de la plume de l'« anonymus Ratisponensis », c'est-à-dire d'Otloh. On peut s'étonner qu'ayant lu le prologue, publié en 1895 par E. Dümmler d'après notre manuscrit⁵, le plus récent critique de la *Vita Magni* puisse croire que la « Fassung Otlohs » était à la base de l'édition procurée par Canisius et qu'elle est représentée en de nombreux manuscrits. C'est, bien au contraire, la version longue qui a été soumise à Otloh par ses mandants comme un texte à transformer sur le plan littéraire, c'est elle qu'il s'est décidé, non sans résistance, à rendre moins « confuse » et qu'on lui voit mettre en meilleur latin, chapitre après chapitre.

Une preuve de l'erreur d'optique commise par M. Gebele : les variantes, stylistiques et autres, qu'il aligne (p. 32 de son mémoire) comme étant des échantillons du texte d'Otloh ne se lisent nullement dans celui-ci.

¹ Cité par GEBELE, p. 26.

² GEBELE, p. 28.

³ Rappelons que les deux mains qui, dans ce codex, ont écrit successivement les sections II-III et I de la *Vita Magni*, appartiennent la première au xi^e, la seconde au xii^e siècle.

⁴ Voir plus loin, p. 178.

⁵ E. Dümmler, qui sur sa demande reçut en prêt le texte d'Otloh, en imprima le début et la fin en annexe à son étude *Über den Mönch von St. Emmeram*, parue dans les *Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, année 1895, p. 1071-1102 (voir p. 1098-1100).

Par exemple, le lettré de Ratisbonne eût été fort mortifié, croyons-nous, de se voir attribuer le terme barbare *cambotta*, pour désigner le bâton de S. Colomban, alors qu'en puriste de la langue, il l'a remplacé par *baculus*. Autre observation, pour montrer que M. Gebele n'a pas tablé sur des données sûres : selon lui, Otloh aurait révélé sa compétence en numismatique, lorsque, mentionnant le duc Gunzo, il fait dériver de son nom le terme « Gunzenpfennig ». On chercherait en vain pareille glose étymologique chez Otloh. Dans la note *i* du § 19, qui est invoquée à ce sujet ¹, Suyskens se fait l'écho d'un savant de l'époque moderne !

Otloh, nous dit-on, aurait augmenté notablement l'étendue de la *Vita*, en y insérant même sept nouveaux chapitres. Or, le vrai texte d'Otloh a plutôt resserré partout celui qu'il amendait, lui ôtant, comme nous le verrons, une bonne part de son pittoresque original. Il convient, croyons-nous, d'intervertir les pôles du système de M. Gebele, tout en nous dégageant de l'obsession, héritée de Steichele, qui ne voyait de clartés qu'à travers le manuscrit 565 de Saint-Gall ².

Que Théodore, Ermenric et un auteur inconnu appartenant au milieu saint-gallois aient joué successivement le rôle respectif qu'on leur prête, nous ne nous risquons pas à admettre ces points comme certains ni non plus à les rejeter comme faux ³.

Une chose paraît établie, même sans recourir au manuscrit de Saint-Gall : la deuxième et la troisième partie de la *Vita*, telle que nous la connaissons aujourd'hui, se fondent, au moins pour l'essentiel, sur des données du VIII^e et du IX^e siècle, dont plusieurs éléments peuvent être retenus par l'historien. Quant à la première, elle est, assurément, inauthentique et sans la moindre autorité.

¹ *Act. SS.*, t. c., p. 743E.

² Steichele, il est vrai, croyait que ce codex s'était formé au X^e siècle et complété au XII^e.

³ Les auteurs des *Regestes* de l'évêché d'Augsbourg, bien que s'appuyant parfois sur la dissertation de M. Gebele, s'expriment, *in casu*, d'une manière pour le moins dubitative : « Ob tatsächlich an einer ersten Redaktion durch Theodor ca. 770-800 und an einer Bearbeitung durch Ermenrich von Ellwangen anlässlich der Erhebung unter Bischof Lanto festzuhalten ist, erscheint sehr fraglich » (*Volkert-Zoepfl*, t. c., p. 36). Parmi les objections que ces critiques élèvent contre le rôle attribué à Ermenric, il y en a une, pourtant, qui manque le but : Otloh, déclarent-ils, n'a pas fait mention de l'écrivain d'Ellwangen. La lecture du texte que nous publions infirme cette assertion ; voir ci-dessous, p. 225.

A quelle époque les trois parties — nous spécifions : sous la forme longue ¹ — ont-elles constitué un ensemble? Ici, tout bien considéré, nous différons d'avis avec ceux qui attachent une importance décisive à l'état particulier du manuscrit de Saint-Gall. Les textes dont se compose le fond ancien de ce codex y ont été réunis dans le courant du XI^e siècle, en un temps où la recension longue de la *Vita Magni* circulait aussi et, même, avait alimenté déjà une Vie courte, du genre panégyrique, dont un témoin se rencontre dans le manuscrit Clm 11328, originaire de Polling ². La *Vita* longue a existé bien plus tôt qu'on ne l'accorde souvent depuis Braun et Steichele. Le moine Otloh, qui la retravaillait vers 1065, la déclare, en termes exprès, *antiquitus prolata* ³.

Lorsque, dans le *scriptorium* de Saint-Gall, se constitua le manuscrit 565 ⁴, c'est intentionnellement, croyons-nous, qu'on y inséra la *Vita Magni* sous une forme abrégée, fait qui n'a rien de bien rare dans les légendiers. On retrancha donc du texte sa première partie. Les épisodes qui la remplissent sont presque tous empruntés aux Vies de S. Gall, le patron de l'abbaye, et de S. Colomban, le grand initiateur de la vie monastique; partant, ils étaient familiers aux religieux locaux. Et les plus avertis ne pouvaient-ils pas s'offusquer, à leur lecture, de les voir indûment adaptés à S. Magne? Au demeurant, la carrière propre et indépendante du fondateur de Füssen, celle qu'il était intéressant de connaître, ne s'amorçait-elle pas après la mort de S. Gall? Le scribe chargé du travail a donc commencé la *Vita* par la phrase : *Post transitum igitur beati Galli, relictus est Magnoaldus...* Pareil début n'est certes pas l'incipit normal d'une Vie de saint; il suppose, quoi qu'on puisse dire, un texte qui le précède et l'explique. Pour-

¹ Tout en concédant, pour un texte qui s'est révélé comme fort mouvant dans les manuscrits, des variations de détail apportées au style et même au fond dans les *scriptoria* et les écoles monastiques de la Bavière.

² Fol. 60-65^v. Inc. *Diem hanc exultabilem reddit nobis grata festivitas — Des. sed camus ad ecclesiam et tam carissimo amico salutares hostias Domino immolare studeamus*. Nous comptons éditer bientôt ce texte, d'une latinité assez robuste et où sont évoqués des épisodes tant de la première que de la deuxième partie de la *Vita Magni*.

³ Dans le prologue; ci-dessous, p. 184.

⁴ G. SCHERRER, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen* (Halle, 1875), p. 180; E. MUNDING, *Das Verzeichnis der St. Galler Heiligenleben und ihrer Handschriften in Codex 566* (Leipzig, 1918), p. 107-110; E. GEBELE, op. c., p. 36-37.

quoi, d'ailleurs, si cette phrase introduit un récit plus proche de la tradition primitive d'un Théodore ou d'un Ermenric au sujet de *Magnus*, le héros est-il appelé ici *Magnoaldus*, comme dans la première partie, qu'on y aurait, prétendument, soudée plus tard? Pourquoi, dans la suite de la narration du manuscrit de Saint-Gall (dont l'allure n'est pas différente de celle qui caractérise les chapitres omis), trouve-t-on encore des emprunts à la *Vita Galli*, soit presque littéraux, comme dans la recension longue, soit — circonstance révélatrice — résumés par rapport à celle-ci?

Afin de posséder une Vie plus complète du saint, on a suppléé, au XII^e siècle, dans le codex 565, le texte de la première partie, non sans lui faire subir des modifications et des suppressions (ce qui montre à nouveau combien le texte de la *Vita Magni* est peu stable dans les manuscrits); à quoi il faut ajouter quelques altérations dont l'éditeur Goldast est responsable, ainsi que les *lemmata* qu'il introduisit et qui firent illusion à plus d'un lecteur.

Par manière de démonstration, nous faisons suivre ici le texte d'un des épisodes démarqués de la *Vita Galli* de Walafrid Strabon, choisi tout exprès dans la deuxième partie de la *Vita Magni*, selon ses trois recensions.

Vita Galli, auct. WALAFRIDO, lib. II, c. 10 (éd. KRUSCH, p. 320) : Cum igitur ab Otmaro abbate praesentatam Pippinus princeps accepisset epistolam, annuens petitioni fraternae (Carlomanni), libellum quem Benedictus pater de coenobitarum conversatione composuerat eidem abbati tradidit, et alia regiae dignitatis impertiens dona, id ei sub omni diligentia iniunxit, ut in loco sibi commendato ad supplendas beati Galli excubias regularis ordinem institueret vitae. Atque, ut melius posset quod iubebatur efficere, concessit illi quosdam tributarios de eodem pago, ut et illis conlaborantibus, officinas fratrum usibus necessarias construeret et vectigalia, quae annuatim regiis redditibus inferre debebant, ad sustentationem fratrum sub commemoratione largitatis eius haberet... Et ne cuiusquam avaritia tanti incrementis obsisteret boni, diuturnae firmitatis epistolam fecit conscribi et, ut moris est, circumspecta roborari cautela, quo deinceps tam ipse qui aderat quam successores eius idem monasterium per regiam optinerent auctoritatem et nullius violentia pressi solis rerum principibus subiacerent. His regiae pietatis Otmarus abba donatus solatiis et sublimatus honoribus, monasterium lactus regreditur; et ex illo tempore monasticae vitae in coenobio sancti Galli exordium quidem coepit, augmentum autem et profectus hodieque laudabiliter dilatari non desinit.

Vita Magni, c. 25 (éd. CANISIUS-BASNAGE, p. 669 ; cf. éd. SUYSKENS, in *Act. SS.*, t. c., § 55-56, p. 752) : Cumque gloriosus princeps (Pippinus) accepit epistolam, compunctus ex petitione fraterna (Karlomanni), diligenter exquirere coepit, qualis ille locus esset, quem praefatus episcopus (Wicterpus) postulasset. Tunc dux eius nomine Gunzo ex provinciis Augustense et Retiae respondens dixit : « Vere, domine rex, ille locus tenuis quidem facultate est, sed optimus, si impeditio vermium deesset, ad venandum, quia plurimi cervi, damulae et hinnuli, ibicesque diversi morantur, ursorum quoque ac luporum multitudo plurima. » Tunc episcopus coepit narrare de virtutibus beati viri (Magni), quomodo, Domino adiuvante, draconem interfecit et ceteras virtutes quas Dominus per merita ipsius et orationes in illis locis ostendere dignatus est, et quomodo a vermibus locus ille mundatus est. Haec audiens gloriosus rex Pippinus, commotus valde animo, dixit : « In veritate comperi quia, quamvis locus tam tenuis sit facultate, tamen pro meritis tanti viri celebri erit diffamatus (*lege* diffamandus) rumore, sicuti auditum habemus iam locum esse ubi corpus beati Galli requiescere videtur. » Inquisivit ergo a praefato Gunzone quomodo in vicina loca potuisset tributarios invenire de eodem pago qui *vectigalia annuatim redditibus regiis inferre debebant*. Et invenit in ipso vicino loco pagum qui vocatur Celtinstein, sibi per omnia annuatim tributa persolvere. Inter cetera ergo munificentiae suae dona quae impertivit beato viro, dedit ei totum ipsum saltum cum marcha *firmitatis*, quae in epistola sua *fecit conscribi et vectigalia cxiii quae ex praefato pago inferre debeant annuatim*, quatenus pro memoria beneficiorum eius perpetuo ibi permaneret. *Et ne quisquam ex successoribus eius tanti obsisteret boni incremento, fecit conscribi suae firmitatis epistolam atque, ut mos est regum, circumspecta roborari cautela, quatenus deinceps tam ipse, dum viveret, quam omnes loci illius, sicuti marcha continetur, in eodem saltu ad sanctam Mariam et ad sanctam Afram per regiam traditionem absque ullius violentia praefatus episcopus Wictherpus omnesque successores eius obtinerent auctoritatem. His regiae potestatis Wictherpus episcopus adornatus solaciis et sublimatus honoribus, impertitisque donis optimis beato Magno a rege Pippino, laetus ad patriam regreditur, iniungens beato viro ea cum omni diligentia, dansque ei potestatem ut in loco sibi commendato, ad suppleudas beatae Mariae excubias et sanctae Aefrae, omnem ordinem et canonicam instrueret vitam. Ex illo tempore ipse locus a beato viro Magno exordium sanctitatis accipiens, augmentatus autem et sublimatus a pontificibus Augustensis ecclesiae, Christi nomen usque hodie ibi laudabiliter dilatari non desinit.*

Vita Magni, éd. M. H. GOLDAST - H. C. SENCKENBERG, lib. II, c. x, p. 198¹ : Cumque gloriosus princeps (Pippinus) accepisset epi-

¹ Il ne nous a malheureusement pas été possible de collationner cette édition avec le manuscrit 565 de Saint-Gall. Nous en avertissons le lecteur.

stolam, compunctus ex petitione fraterna (Carlomanni), diligenter interrogare coepit suos proceres ex Alamannia qualis ille locus esset quem prefatus episcopus (Wichpertus) postulabat sublimari. Tunc dux eius Cuntzo ex provinciis Augustae et Retiae respondens dixit : « Vere, domine rex, ille locus tenuis quidem est facultate, sed optimus ad venandum, si saevitia serpentium non impediret. » Wichpertus vero episcopus coepit narrare de virtutibus beati Magni, quomodo, Domino adiuvante, draconem interfecerit et ceteras virtutes quas Dominus per merita et orationes ipsius in illis locis ostendere dignatus est, vel quomodo ille locus purificaretur ubi vir Dei morabatur. Haec audiens, gloriosus rex Pippinus, commotus valde animo, dixit : « In veritate comperi quia, quamvis ille locus tam tenuis sit facultate, tamen pro meritis tanti viri celebri erit diffamandus rumore, sicuti auditum habemus iam locum esse ubi corpus beati Galli requiescere videtur. » Inquisivit ergo a praefato duce quomodo in vicinis locis potuisset tributarios invenire de eodem pago qui vectigalia annuatim redditibus regiis inferre deberent. Et invenit in ipso vicino loco pagum qui vocatur Keltinstein sibi per omnia annuatim tributa persolvere. Inter cetera ergo munificentiae suae dona quae impertivit beato viro, dedit ei totum ipsum saltum cum marcha firmitatemque in epistola sua fecit conscribi et vectigalia centum et tredecim, quae ex praefato pago inferri debeant annuatim, quatenus pro memoria beneficiorum eius perpetuo ibi permanerent. His regiae pietatis Wichpertus episcopus adornatus solatiis et sublimatus honoribus, impertitisque donis optimis beatus Magnus (*lege* beato Magno) a rege Pippino, laetus ad patriam regreditur, tribuens beato viro ea cum omni diligentia, dansque ei potestatem ut in loco sibi commendato ad supplenda beatae Mariae obsequia omnem ordinem canonicae institueret vitae. Et ex illo tempore ipse locus a beato Magno exordium sanctitatis accipiens, augmentatus autem et sublimatus a pontificibus Augustensibus Christi nomen usque hodie laudabiliter dilatare non desinit.

Vita Magni, auct. OTLOH, c. 21 : Quam petitionem prefatus rex... usque in hodiernum diem (*à lire, ci-dessous*, p. 213, l. 17-215, l. 55).

De cette quadruple confrontation, il résulte que 1° dans les trois versions de la *Vita Magni*, un passage de Walafriid Strabon concernant une donation du roi Pépin à Otmar, abbé de Saint-Gall, se trouve plus ou moins habilement adapté à la fondation de S. Magne, en faveur de qui on vante l'entremise de l'évêque d'Augsbourg Wicpert ; 2° l'épisode fait partie intégrante du récit et ne constitue pas une interpolation de l'auteur de la recension longue, ni d'Otloh ; 3° le texte de la recension Canisius est le plus proche du texte de Walafriid ; 4° la recension Goldast, qu'on voudrait vieillir, comme étant moins interpolée et plus fidèle à l'esquisse

primitive de Théodore, a été manifestement abrégée et retouchée, parfois, dans l'expression (ce qui, dans un cas donné, l'éloigne, notons-le, de Walafrid, source littéraire du passage) ; 5° l'auteur de la recension Goldast a omis, par souci de brièveté ou parce qu'elles intéressaient moins Saint-Gall, telles circonstances, pourtant bien à leur place dans le texte long, qu'il avait sous les yeux, notamment ce qui a trait aux droits, spécifiés dans l'acte de Pépin, des successeurs de Wicterp sur le siège d'Augsbourg, ou encore la mention du patronage de S^{te} Afra ; 6° le remaniement d'Otloh se calque, lui aussi, sur le texte long, tout en rendant le récit un peu plus clair, le style plus coulant et le latin moins incorrect.

Le système de M. Gebele saurait-il rendre compte de ces faits ? Vouloir tout expliquer par des interpolations et des « harmonisations » successives peut paraître une tentative désespérée, qui ne laisserait subsister qu'un résidu bien mince et d'ailleurs impossible à déterminer. Il vaut mieux admettre que l'ensemble du texte *BHL*. 5162, en ses trois parties, était déjà constitué au x^e siècle¹. Et, d'après nous, ce n'est pas à Saint-Gall qu'il vit le jour ; le maquillage de Vies aussi connues que celles de S. Colomban et de S. Gall, au profit de S. Magne, ne s'y comprendrait-il pas moins bien qu'ailleurs ? Ne serait-ce pas plutôt à Füssen qu'on a voulu grandir le fondateur, et la tâche n'aurait-elle pas été confiée à un *scriptorium* d'Augsbourg, dont les évêques, on vient de le voir, sont souvent à l'honneur dans la *Vita* et leurs intérêts expressément reconnus ?

II. LA VIE DE S. MAGNE PAR OTLOH.

Fixons maintenant de plus près notre attention sur la *Vita Magni* d'Otloh, que nous éditons ici pour la première fois.

Au sujet de l'auteur et de ses productions littéraires, on trouvera toute l'information désirable dans le mémoire, déjà cité, d'E. Dümmler² et dans l'ouvrage classique de M. Manitius³.

¹ Que des variations plus ou moins notables affectent la *Vita* dans les manuscrits qui ont survécu n'ébranle pas notre manière de voir.

² Ci-dessus, p. 168, note 5.

³ *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, 2^e partie (Munich, 1923), p. 83-103. On y ajoutera utilement l'article de B. Bischoff, *Über unbekannte Handschriften und Werke Otlohs von St. Emmeram*, dans *Studien und Mitt. zur Gesch. des Benediktiner-Ordens*, t. 54 (1936), p. 15-23.

Leur principale source est d'ailleurs Otloh lui-même, qui rédigea peu avant de mourir son *Liber de temptationibus*, pour une bonne part autobiographique.

Né vers 1010 dans le diocèse de Freising, il s'était fait remarquer comme un enfant prodige à l'école du monastère de Tegernsee. Il poursuivit ses études avec une application singulière à Hersfeld. Peu enclin à se lier aussitôt par des vœux monastiques, il vécut d'abord comme clerc séculier. Un séjour à Saint-Emmeran de Ratisbonne, dont il apprécia, comme hôte, la riche bibliothèque et le milieu cultivé, l'inclina, au cours d'une maladie, à s'y faire religieux (1032). Délaissant les auteurs païens, il s'adonna d'autant plus assidûment à la lecture des écrivains ecclésiastiques et à la piété. Divers traités spirituels et un *Liber Visionum* furent alors successivement rédigés. Otloh pratiquait aussi la musique et le chant sacré. Certaines difficultés éprouvées à Ratisbonne, où les rapports entre l'évêque et l'abbaye étaient assez tendus, firent émigrer pour un temps Otloh à Fulda (1062). A la demande des religieux, il y remania la Vie de S. Boniface, leur patron ¹. L'œuvre hagiographique d'Otloh comprendra encore des Vies de S. Nicolas ², de S. Wolfgang ³, de S. Alton ⁴ et de S. Magne ⁵. Retourné à Ratisbonne vers 1065, il continua d'écrire jusqu'à sa mort qui survint peu après 1070.

Sur quelles instances il retravailla la *Vita Magni*, Otloh nous l'a déclaré dans le *De temptationibus*, vers la fin :

Postquam vero redii (Ratisponam), vitam sancti Magni scripsi, compulsus fratrum duorum precibus intimis et assiduis, Wilhelmi scilicet ex congregatione nostra (Sancti Emmerami) et alterius qui ad nos discendi causa ex monasterio Sancti Magni (Faucensi) venit, Adalham dictus, quique nunc in Sanctae Aefrae coenobio (Augustensi) abbas est constitutus ⁶.

Ces lignes, qui trouvent une confirmation dans le prologue de la Vie ⁷, nous apprennent donc que celle-ci est une œuvre de la vieillesse d'Otloh, rédigée vers 1068, après la rentrée de l'écrivain dans son abbaye. On ne s'étonnera pas que l'invitation à l'entreprendre soit venue d'un religieux de Füssen, Adalhalm. Poursuivant des études à Saint-Emmeran, il serait appelé bientôt à l'abbatiate de Sainte-Afra d'Augsbourg ⁸. Sa prière, à laquelle Otloh

¹ BHL. 1403.

² BHL. 6126.

³ BHL. 8990.

⁴ BHL. 316.

⁵ BHL. 5163.

⁶ Ed. WILMANS, in M.G., Script. t. 11, p. 391, l. 29-32.

⁷ Cf-dessous, p. 184.

⁸ Dans la liste des abbés de ce monastère telle que nous la connaissons,

semble vraiment avoir opposé de la résistance, avait été introduite et fut appuyée par un confrère local, Wilhelm, ami très cher d'Otloh, qui jouerait plus tard un rôle éminent comme deuxième abbé d'Hirsau ¹.

Lorsque Otloh eut finalement acquiescé, il fut presque aussitôt en butte à de grosses difficultés d'exécution, tellement le texte à remanier lui paraissait embrouillé et incorrect. Renouvelant des images qu'on trouve dans Sedulius et dans Venance Fortunat, il assure avoir rencontré tant d'écueils dans cette navigation orageuse qu'il a cent fois risqué le naufrage.

Ne dirait-on pas qu'il a dû s'astreindre à un labeur surhumain ? Et pourtant le résultat, quant au fond, ne porte pas une marque bien personnelle. La trame du récit — une *narratio* qu'il taxe de *confusa* et d'*incongrua* — n'a été modifiée, légèrement, par lui qu'en de rares endroits. S'il décela les anachronismes et les adaptations tendancieuses qu'elle contient, Otloh n'a pas pris sur lui d'y remédier ; c'eût été, pratiquement, affronter une tâche sans issue. Dans son prologue, il relève seulement, par manière d'exemples, deux passages de la *Vita* qui l'ont heurté, l'un par son invraisemblance, l'autre par son ridicule ². Mais partout la phrase a été allégée, le lexique épuré, la langue rendue moins raboteuse ; répétons que la saveur de l'original s'en trouve parfois affadie. Le dialogue en style direct, particulièrement fréquent dans la *Vita*, a été conservé.

Remaniement, donc, de nature avant tout littéraire. Ce qui permit à Dümmler, le seul peut-être qui, après Suyskens, ait lu le texte, d'affirmer qu'Otloh n'apporte pas d'éléments historiques nouveaux à la *Vita* : « da er nichts Eigenes bietet ». De là à voir en lui le principal interpolateur et le responsable des « Erweiterungen » de la recension longue, il y a loin, assurément !

Dans un cas particulier, Otloh, mû par la logique, a réagi personnellement devant une des « confusions » auxquelles il se heurtait dans sa « Vorlage » et inséré un long paragraphe pour éclairer ses lecteurs. L'ancienne Vie commence par nous montrer Magnoald rencontrant Colomban et Gall en Irlande. Admis dans leur groupe, il assume un

Adalhelm apparaît, par une erreur de transmission, sous la forme *Adalbero*. Cf. WILMANS, t. c., p. 377, note 19.

¹ Sur ce promoteur des coutumes clunisiennes, mort en 1091, lire la Vie *BHL*. 8919 par Haymon, prieur d'Hirsau.

² Ci-dessous, p. 186.

rôle dans diverses péripéties miraculeuses qui, à s'en tenir au texte, sont toutes censées se placer dans le cadre irlandais. Or, après ces épisodes, qui dans la Vie de S. Colomban, l'une des sources, ont lieu sur le continent, nous voyons ces mêmes personnages transférés, sans aucun avertissement de l'auteur, sur les rives du lac de Zurich, en Alémanie. Otloh, qui a relu, à cette occasion, la *Vita Galli*, lui emprunte ici les phrases de transition qu'il estimait indispensables : *Tunc ascendentes navim, venerunt Britanniam et inde in Galliam transfretarunt, sed quomodo deinde...* (voir la Vie, ci-dessous, à la fin du § 5). Aucune autre recension de la *Vita Magni* ne renferme ces lignes.

Pour mieux apprécier le vrai travail accompli par Otloh, nous présenterons ici quelques échantillons de sa manière, choisis dans les premiers chapitres de la *Vita*. La recension qu'il remanie sera citée d'après l'édition de Canisius, retouchée, là où elle est manifestement défectueuse, par celle des *Acta Sanctorum*.

Dès le début, Otloh dégage le texte de toute surcharge et des expressions démodées.

La phrase : *Magnoaldus, ex praefata patria Hiberniae procreatus, pulsare coepit aures beati Galli*, devient, sous sa plume : *Magnoaldus, ex eadem Hibernia oriundus, ad beatum Gallum accedens, ita eum alloquitur*. La prière de Magnoald : *Unde vestris vestigiis provolutus, depono ut, spretis faleramentis saeculi et praesentium pompam facultatum temens, aeterna praemia capere merear*¹, est réécrite en termes moins solennels : *Suppliciter depono ut me seculi huius vanitatem evadere et eterne premia vite vobiscum adipisci doceatis*. Quant à l'énumération, par Magnoald, des animaux sauvages qui peuplent le désert : *ursorum, bubalorum, luporum multitudo*², elle est tout simplement omise. Le peu classique *obtulit eum suis obtutibus* est corrigé : *obtulit eum presentie ipsius*.

Par contre, Otloh, auteur d'écrits spirituels, développe parfois tel ou tel élément du discours, propre à édifier. Ainsi, au lieu de la réponse un peu sèche de S. Colomban : *Pergentes ergo, fili, in eremum, voluntatem Dei probemus, utrum desideratum arripias iter, an non*³, nous lisons : *Iustum est, fili, congruumque monastico ordini, ut neminem spiritualis vite disciplinam adire volentem in consortium nostrum suscipiamus, priusquam desiderium eius in aliquo probemus. Unde placet ut simul pergentes in heremum, ibi discamus quale tuum sit desiderium*. Plus loin, l'admission de Magnoald par S. Colomban était décrite en termes assez alambiqués dans l'ancien

¹ Phrase qui avait été empruntée presque textuellement à Jonas de Bobbio (*Vita Columbani*, I, 10 ; éd. KRUSCH, p. 76).

² Même remarque ; voir *ibid.*

³ Même remarque ; voir I, 11 ; éd. KRUSCH, p. 76-77.

texte : *Quem vir sanctus Columbanus suis beatis receptum manibus in obedientiam posuit, donatumque iuxta magnificentiam suam nomen imposuit, dicens : « Magnum te faciat Dominus in sapientia et astutia, a cuius magno nomine Magnoaldus vocaris. » Addidit iterum : « Cognita sunt tibi omnia ministeria monastica, a quibus cognomen habebis Magnoaldus. » Facloque monacho, tradidit ei clavem cellarii.* Chez Otloh, qui a estimé, non sans raison, que pareille allocution serait malaisément comprise, tout se réduit à une phrase, courte et limpide : *Postea vero, cum redirent ad monasterium, statim Magnoaldo monachicum tradens habitum, commisit ei curam cellarii.*

A ce jeu, nous perdons quelques expressions qui, dans l'ancienne version, faisaient image. Quand les moines dans la disette voient s'abattre sur les champs une nuée de volatiles, ceux-ci se laissent prendre, *nec abscedere pennigera fuga nitebantur*. Otloh dit, d'un mot : *aves substiterunt*. Et, plus bas, lorsque, au signal de Colomban, qui estime la capture suffisante, les autres oiseaux s'envolent, la phrase : *aliturum falangas abire iubet*, est rendue par : *aves iussu patris avolare permisit*.

Après ces exemples, qui sont pris au début de la *Vita*, mais qu'on pourrait multiplier à l'infini¹, nul ne soutiendra plus, croyons-nous, que l'« Otloh-Fassung » est celle qu'ont publiée Canisius et Suyskens.

III. LES MANUSCRITS.

En fait, le texte *BHL*. 5163, d'Otloh, eut une aire de diffusion fort limitée.

Voici les manuscrits qui, à notre connaissance², l'ont conservée.

Le texte complet, encadré du prologue et de l'épilogue qui en garantissent l'authenticité, ne se lit que dans

B = Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, manuscrit 139 (*Collectanea bollandiana* des 6 et 7 septembre), fol. 349-358^v (anc. p. 308-327), grand format, écriture du milieu du xvii^e siècle.

B* = même manuscrit, fol. 179-192 (anc. p. 340-366), format moyen, xvii^e siècle.

Nous présentons ensemble ces deux copies, dont la seconde a été faite sur la première et qui, toutes deux, furent exécutées, non par

¹ L'annotation du texte en soulignera encore quelques-uns.

² Après examen, nous excluons le Clm 1087 (anc. 4628), de Benediktbeuern ; la *Vita Magni*, amputée de la fin, que contient ce recueil, n'est pas celle d'Otloh, contrairement à une indication de W. Levison, dans son *Conspectus codicum hagiographicorum* qui termine le t. 7 de *M.G.*, Script. rer. merov., p. 617.

le P. Jean Gamans, comme l'a cru E. Dümmler, mais à son initiative, par deux mains différentes.

L'exemplaire B, adressé par Gamans à Bollandus pour servir à la documentation des *Acta Sanctorum*¹, a été préalablement collationné par lui, selon son habitude ; il porte en tête, de sa main, la mention suivante, difficilement lisible à présent par suite des mouillures qui, à l'époque de la Révolution française, ont abîmé les feuillets, mais dont on peut contrôler la lecture par celle de Suyskens, reproduite dans son commentaire² : *Ex pergameni antiquissimo codice Ms. Augustae ad SS. Udalricum et Afram, ab an. 700 conscripto, in 4. Tit. Legendae aliquot SS., lit. Z, n. 36.* Suit une observation de Gamans, dont on ne peut plus guère déchiffrer que le début : « Differt in multis a Canisio et Goldasto... ». Si nous lisons bien, Gamans s'interroge sur la place qu'il conviendrait d'assigner à ce remaniement de la *Vita Magni*.

Nous ne croyons pas qu'on puisse retrouver aujourd'hui le manuscrit original d'Augsbourg dont Gamans indique le format, le titre et la cote³. Si le zélé correspondant de Bollandus donnait au recueil 700 ans d'âge, il l'a vieilli d'un bon siècle au moins, Otloh ayant vécu jusqu'en 1070. Retenons que le manuscrit était vraiment ancien, Gamans étant tout de même un connaisseur assez averti, qui ne se serait pas trompé de deux ou trois cents ans. A divers endroits, il a corrigé le travail du copiste (sans doute un religieux des Saints-Ulric-et-Afra) ou ajouté, de sa propre main, quelques mots dans la marge.

Cette copie B, détachée du recueil 139, où elle occupait alors les p. 308-327, a été communiquée par nos prédécesseurs à l'historien E. Dümmler, qui s'en servit pour son mémoire sur Otloh, paru en 1895, dans les Bulletins de l'Académie de Prusse⁴. Renvoyés à Bruxelles, les feuillets ne furent pas immédiatement réintroduits à leur place dans le volume. Celui-ci ayant reçu, dans

¹ Dans le coin gauche du premier feuillet, Papebroch a classé le document : 6 Septemb. A P. Gamans.

² P. 701c.

³ Le tome 3, 1^{re} partie, des *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands* (Augsbourg), par Paul RUF (Munich, 1932), ne le signale pas comme ayant survécu. Nous ne le trouvons pas non plus dans *Die Handschriften der bish. Ordinariatsbibliothek* de B. KRAFT (Augsbourg, 1934).

⁴ Op. c., p. 1098.

l'entretemps, une nouvelle foliotation, la copie B a été insérée en queue et numérotée de 349 à 358.

B*, disions-nous, est une seconde copie du texte d'Otloh, faite par une autre main. Elle aussi provient du P. Gamans¹, qui a transcrit le titre, *Vita S. Magni confessoris*, et les quatre premières lignes du prologue, omettant, cette fois, d'indiquer le manuscrit original. A confronter cette copie, exécutée non sans quelque précipitation par un *amanuensis* plus bienveillant que compétent², on se convainc assez rapidement qu'elle a été faite sur la première ; certains indices nous ont paru formels à cet égard³. Il n'est pas exclu qu'au moment d'expédier la copie B à Anvers, Gamans ait voulu en conserver une autre dans ses propres archives⁴ et en ait confié l'exécution à un confrère ou ami de rencontre. Avec d'autres papiers de Gamans, peut-être après son décès, cette seconde copie aura pris, elle aussi, le chemin du musée hollandien, où on la classa, non loin de l'autre, dans le dossier du 6 septembre.

L'ayant signalée, nous pouvons la négliger purement et simplement dans notre édition du texte.

Un seul manuscrit ancien nous est connu jusqu'à ce jour comme ayant conservé la *Vita* d'Otloh⁵, mais sans le prologue et la fin :

¹ Son nom, marquant l'origine du document, a été inscrit en tête par Papebroch.

² Il a écrit, entre autres bévues, *dominus* pour *dicitur*, *divitus* pour *divinitus*, *observato* pour *obserato*, *viscera* pour *sicera*, *debitos* pour *deditos*, *visum innuens* pour *ursum inveniens*.

³ Le signe *nota bene*, ajouté par Gamans dans une marge de B, a été introduit dans le texte B*, avec une abréviation identique ; il y est suivi, non du contenu de la note de Gamans, mais d'un blanc, le copiste ayant hésité à incorporer au récit médiéval une observation qui ne lui appartenait pas.

⁴ Il s'occupait activement, quand ses fonctions d'aumônier aux armées lui en laissaient le loisir, de l'histoire ecclésiastique d'Allemagne.

⁵ Parmi quelques notes rapides, ajoutées par le P. P.-F. Chifflet à une copie de la *Vita Magni* tirée du légendier de Saint-Maximin de Trèves (aujourd'hui Trèves, Séminaire, manuscrit 35, fol. 29-42 ; voir notre description du codex dans *Anal. Boll.*, t. 49, 1931, p. 249) et qui fut transmise aux Bollandistes, on peut lire : « Alius (auctor), qui in codice Wormatiensi praefatur se esse de congregatione Sancti Heimerammi, Ermenrici textum... emendavit » et, plus loin, estimant que le texte dit d'Ermenric ne pouvait guère être attribué à cet auteur, le savant de Besançon lui substitue un « alius auctor anonymus » et déclare, pour finir : « Et hunc ipsum videtur carpere allus ille de congregatione Sancti Heimerammi, non tam auctor quam censor » (voir notre manuscrit

S = Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Bibl. fol. 58, du XII^e siècle, fol. 27-36, parchemin, de grand format, qui appartient au monastère de Zwiefalten (n° 167) : *Matris, Christe, tuae libros famulosque tuere / quos Zwivilda tuum servat ad obsequium*¹. Il s'agit du 3^e volume d'un légendier originaire du *scriptorium* d'Hirsau ; écrit vers 1150, il contient, aussitôt après la Vie de S. Magne, celle de S. Aurèle, patron local. Zwiefalten, qui avait reçu le codex, apparemment pour servir de modèle à imiter, le conserva.

La *Vita Magni* est ornée, au fol. 27, de deux dessins². L'un, qui doit figurer la lettre initiale I d'*In tempore illo*, représente en quelques traits l'entrée d'une église dont la façade est surmontée de deux tourelles en style roman (Füssen) ; sur le seuil se tient un moine, sans attributs particuliers, qui doit être S. Magne. L'autre dessin, dans la marge inférieure, évoque un épisode caractéristique de la *Vita* : celui de l'ours qui dévore goulûment les pommes qui jonchent le sol, au pied d'un arbre où S. Magne viendra cueillir une provision de fruits pour la communauté. Au bas du fol. 36 et dernier, un troisième dessin nous montre, dans un cadre architectonique assez semblable au premier, mais élargi, un évêque rencontrant trois religieux. Si, comme il est plausible, ce dessin se rapporte aussi à la *Vita Magni*, il pourrait s'agir ici de l'évêque Wicpert d'Augsbourg, bienfaiteur de Füssen, accueilli par S. Magne et deux de ses moines.

139, fol. 131^v). Un recueil de Worms contenait donc le remaniement d'Otloh, avec son prologue. Malheureusement, Chifflet ne nous a laissé sur ce codex aucune précision qui permettrait d'en retrouver la trace. Rappelons seulement qu'à Worms une église était placée sous le patronage de S. Magne ; cf. J. F. SCHANNAT, *Historia episcopatus Wormatiensis*, t. 1 (Francfort, 1734), p. 64-65 ; et H. SCHMITT, dans *Wormalia sacra* (Worms, 1925), p. 111.

¹ Manuscrit signalé ou décrit à diverses reprises, notamment par Dr. LEBRET, dans *Archiv der Gesellsch. f. ält. deutsche Geschichtskunde*, t. 4 (1822), p. 569 (à tort, il estime très ancienne la recension de la *V. Magni*) ; G. WAITZ, même revue, t. 11 (1858), p. 269-272 (il se trompe sur l'auteur du texte, qui ne serait pas Otloh) ; J. MERZDORF, dans *Serapeum*, t. 20 (1859), « Intelligenzblatt », p. 69 (ne dit rien de la *V. Magni*) ; W. LEVISON, dans *M.G., Script. rer. merov.*, t. 7 (1920), p. 682-683 (le critique de Bonn attribue correctement la recension à Otloh, d'après la *BHL.*) ; E. GEBELE, op. c., p. 41-42 (il déclare n'avoir pu examiner cette version de la *Vita*, ce qui est assurément regrettable) ; W. IRTENKAUF, *Hirsau, Geschichte und Kultur* (Lindau, 1959), p. 30, 69-70, et pl. 9-10. Nous devons aux bons soins de M. Irtenkauf, conservateur des manuscrits à Stuttgart, une photocopie de la *Vita Magni*.

² Sur l'ornementation du manuscrit, consulter A. BOECKLER, *Das Stuttgarter Passionale* (Augsbourg, 1923), avec de nombreuses reproductions, notamment les pl. 140 et 145, qui se rapportent à la *Vita Magni*.

Au texte de la Vie manquent ici, avons-nous dit, le prologue et l'épilogue d'Otloh, ce qui ne doit pas nous surprendre dans un légendier destiné à la lecture publique. La *Vita sancti Magni confessoris* y commence par les mots : *In tempore illo quo beatus Columbanus sanctusque Gallus virtutibus omnimodis pollentes in Hibernia clarissimi habebantur*, et se termine par le miracle survenu lors de l'élévation des reliques de S. Magne : *Ipse vero qui sanus fuerat factus semetipsum beato Magno obtulit, ut in eodem loco per omne tempus vile suę deinceps Deo serviret, cui est honor... Amen*¹.

On aura remarqué, dans l'*incipit*, la variante *omnimodis* qualifiant les vertus de S. Colomban et de S. Gall, tandis que, dans la *BHL.*, où la recension d'Otloh a été décrite par le P. Poncelet d'après B, on lit *magnificis*. Nous ferons observer aussitôt qu'à part l'absence du prologue et de l'épilogue, S se révèle, à de nombreux endroits, légèrement meilleur que B ; quelques retouches, d'ailleurs de pure forme, ont été de-ci de là faites au texte dans le *scriptorium* d'Augsbourg. *Omnimodis*, notons-le, est un terme caractéristique du vocabulaire d'Otloh ; il doit prévaloir sur *magnificis*. Si on l'a remplacé dans B, c'est, croyons-nous, parce qu'il revenait quelques lignes plus bas sous la plume de l'auteur ; Magnoïd le reprend en effet — et ceci ne répugne nullement au style, empreint de logique, d'Otloh — dans une question posée à S. Gall : *Quia te, venerande pater, sanctumque Columbanum video servituti divine omnimodo deditos...*

Que le texte d'Hirsau soit plus près de l'original que celui d'Augsbourg ne doit pas nous étonner. Le moine qui, à Saint-Emmeran de Ratisbonne, appuya auprès d'Otloh les instances d'Adalhelm, religieux de Füssen, afin que la *Vita Magni* fût littérairement améliorée, n'était autre que Wilhelm, qui peu après deviendrait abbé d'Hirsau. Sans doute reçut-il une copie de l'ouvrage et l'emporta-t-il dans le lieu de sa nouvelle résidence. On peut croire que son exemplaire servit, dans la suite, à transcrire la *Vita Magni* parmi les Vies des saints de septembre du légendier d'Hirsau.

En conséquence, nous avons pris S pour base de notre édition ; non, toutefois, de façon exclusive. Eu égard au fait que S est déjà au moins copie de copie et, de ce chef, a subi quelques altérations, certaines leçons de B ont été retenues, là surtout où elles reproduisent plus fidèlement les expressions de la *Vita* qu'Otloh avait eue sous les yeux, et sont corroborées par la source de celle-ci.

¹ Voir ci-dessous, § 28, p. 225, l. 39.

Il n'est, en effet, pas probable que B, ou plutôt le manuscrit d'Augsbourg que B reproduit, ait réinventé spontanément ces expressions. Notre appareil critique signale, le cas échéant, ces accords avec le texte *BHL*. 5162, désigné comme *Vita I*.

Quelques exemples de retouches dans B. § 1 : *Cum fragilitas corporalis refici exegisset* S ; *fragilitate corporali exigente refici* B. — *Pastis vero visceribus ciboque sumpto* S ; *postquam exempla famae epuleque sumptis* B.

§ 2 : *potum in vas effluere sivit* S ; *effusioni locum dedit* B. — *innotuit* S (au sens médiéval de faire connaître) ; *intimavit* B.

§ 4 : *fama huiusmodi processerit* S ; *f. h. pervenerit* B. — *capiantur* S ; *capi valeant* B (*capiantur* revenant un peu plus loin).

§ 8 : *navim ingressus* S ; *n. conscendens* B.

§ 15 : *qui videns factus fuerat* S ; *qui visum receperat* B.

Certaines abréviations ont été mal résolues par le copiste de B : *Domino* pour *Deo* (souvent) ; *paclo* pour *peracto*.

Formes altérées conservées par S, non par B : *iocundus*, *incolomis*.

Un cas typique de l'intérêt qui dans les *scriptoria* se portait vers le choix des expressions : au § 7, S avait d'abord écrit *laborem detractare* ; par la suite, on a corrigé en *l. detrectare*, avec la glose interlinéaire *id est recusare*.

Le texte de la *Vita Magni*, en ses divers états, ne se distingue pas, on le constate, par une bien grande fixité.

La division du remaniement d'Otloh en chapitres a été introduite par nous¹.

Maurice COENS.

¹ Rappelons que, dans cette introduction à la *Vita Magni* d'Otloh, simple remaniement littéraire, nous avons délibérément écarté de notre propos les divers problèmes d'ordre historique qui se posent au sujet de S. Magne et de sa mission apostolique. Leur discussion, qui réclame une étude à part, aurait encombré malencontreusement ces pages.

VITA SANCTI MAGNI CONFESSORIS

(e codice Stuttgartensi, bibl. fol. 58 [S], collato codice Bruxellensi Bibliothecae Bollandianae 139 [B], de quibus supra, p. 178-183).

Prologus

(e solo codice B)

Iuxta intelligentie mee parvitatem (1) complevi quod tibi, dilecte frater Adelhalme (2), promisi. Te enim petente, una cum alio carissimo¹ fratre nostro (3), ut sancti Magni vitam, vitioso nutantique in plurimis locis ab institutione grammatica stilo antiquitus prolatam, emendarem (4), diu, sicut ipse scis, negavi, considerans eiusdem vite scripta pene incorrigibilia. Cumque in huiusmodi precibus persisteres, credens hoc mihi fore possibile quod ego dixi impossibile, victus tandem precum constantia tuarum, pollicitus sum, ea tamen conditione ut si, Domino opitulante, mihi scientia daretur, petita complerem, si vero impossibilitas aliqua me impediret, a promissionis debito essem absolutus.

Prol. —¹ charissimo B.

(1) Comparez, chez Otloh : *iuxta intelligentiae meae vires* (dans le *De temptationibus*, éd. WILMANS, M.G., Script. t. 11, p. 389, l. 45) ; et *parvitalis meae verbum* (dans le *De tribus quaestionibus*, cité ibid., p. 390, note 35).

(2) Religieux de Füssen, qui faisait un séjour d'études à Ratisbonne et serait nommé bientôt abbé de Sainte-Afra d'Augsbourg. Voir le passage du *De temptationibus* que nous avons transcrit ci-dessus, p. 175, où Otloh précise les circonstances qui le décidèrent à remanier la Vie de S. Magne.

(3) Il s'agit de Wilhelm, confrère et confident d'Otloh à Saint-Emmeran, le futur abbé d'Hirsau. Voir, ci-dessus, le passage déjà cité.

(4) A rapprocher du prologue de la *Vita Wolkangi* d'Otloh : *In quo scilicet opusculo hoc studere me denuntio ut ea quae simili quidem sensu prolata sed inemendato rusticoque stilo videbantur vagabunda regulae aliquantulum grammaticae artis subiugarem* (éd. DELEHAYE, dans *Act. SS.*, Nov. t. 2, 1, p. 566A) ; ou du prologue de la *Vita Nicolai*, remaniée, elle aussi : *et que in illo novitio arti prorsus grammaticae dissonabant aliquatenus emendans* (éd. WATTENBACH, dans *Neues Archiv*, t. 10, 1884, p. 408) ; ou encore de la *Vita Bonifatii*, prol. : *Petistis ut sancti patris Bonifatii vitam... Willibaldi stilo antiquitus editam, sed in locis quibusdam ita infirmo intellectui velatam ut difficile pateat quo oratio tendat, hanc ego sententia apertiori reserarem* (éd. LEVISON, *Vitae S. Bonifatii*, p. 111). Otloh, en dépit de sa propre *parvitas*, jugeait avec beaucoup de hauteur les productions littéraires de l'âge précédent.

Hac igitur conditione aggressus sum confuse disputationis pelagus ; in quo non longe ab incepti operis litore navigans, incidi in tante difficultatis syrtes, ut aliquādiu desperarem me ulterius
 15 posse proficisci (1). Sed reminiscens quod Apostoli in tempestate laborantes arguebantur modice fidei (2) quodque Dominus alibi dicat : « Omniaabilia sunt credenti » (3), clamavi ad Dominum, deprecans ut me imminenti eripere dignaretur naufragio. Post hoc non longe ventus a dextris veniens, nescio quo impulsu, me
 20 sustulit inde et prospero, ut mihi videbatur, cursu in ultiores transvexit partes, ubi cito in eadem pericula incidens, iterum invocavi Dominum, et exaudivit me (4), ferens super tam periculosa loca, ut post transitum retro videns satis mirarer evasisse. His igitur modis me laborasse in spacio totius pelagi in quod
 25 petitionis tue manu me impulisti testis est Deus, quem sepius invocavi, in quo solo spem evadendi positam habui. O quoties me penituit tibi quicquam emendationis promississe in tam confuse et incongrue² narrationis textu (5). Nam licet me non terreret promissionis improvida conscientia, promittentem solummodo si possem tuam complere petitionem, verebar tamen, si inchoata minime perficerem, aliquos me deridendo dicturos quia hic homo cepit edificare et non potuit consummare (6).

Ecce potes, frater, agnoscere quia angustie mihi erant undique (7). Ex una denique parte coartabar multiplici oblate scripture
 35 inconvenientia, que more puerorum incaute colloquentium (8)

² (c. et i.) *ita* B ; confuso et incongruae DÜMMLER.

(1) Même allégorie chez Sedulius (*Epistula ad Macedonium*, en tête du *Carmen paschale*, éd. HUEMER, p. 1-2, 12) ; chez Venance Fortunat (dans son prologue à la *Vita Marlini*, éd. LEO, p. 294) ; on trouve déjà ces images chez les anciens, notamment chez Lucain (IX, 448, 861), poète aimé d'Otloh (voir DÜMMLER, op. c., p. 1076).

(2) *Matth.* 14, 31.

(3) *Marc.* 9, 22.

(4) *Ps.* 117, 5.

(5) C'est bien la recension longue *BHL.* 5162 qui est ici désignée, comme nous l'avons montré dans notre introduction.

(6) *Luc.* 14, 30.

(7) *Dan.* 13, 22.

(8) Comparez, dans le *De rebus visibilibus* d'Otloh : *Sicut parvuli a cultellorum et gladiatorum laclu prohibentur, ne eos incaute tangentes vulnerentur, ita lascivi puerilesque sensus prohibendi sunt* (cité par DÜMMLER, op. c., p. 1083, note 3).

reperiebatur tam in stilo quam in sententia ³ (1). Nam nunc quedam que impossibilia sunt homini profert, ut erit illud quod sanctus Magnus dicitur in locum quendam venisse et mox, oratione facta, ecclesie fundamentum ponere ecclesiamque construere, 40 quasi sine supplemento multorum solus tantum opus perficere posset (2); interdum vero incongrua, ut est illud quod de eiusdem vici vocabulo refert, dicens: « Merito vocatur locus Eptaticus, qui in medio constat inter duo monasteria », quasi idem vocabulum interpretetur medium (3) et non potius numerum sonet 45 septenarium, qui grece dicitur *επτα*, unde etiam liber Eptaticus vocatur continens V libros Moysi et libros ⁴ Iosue atque Iudicum, qui sunt VII.

Hec, inquam, multaque his similia ex una parte me coartabant, altera vero parte nihilominus constringebar, quod scientiam tan- 50 tam non habui ut tam vitiosam scripturam emendare ⁵ sperarem. Non enim talis eram ut pro certo scirem me impetrare posse quod non inveni, sed, sicut oculi ancille in manibus domine sue, ita oculi mei ad Dominum erant intendentes (4), ut adiuvaret me. Cumque sic intenderem sursum, repente venit auxilium. Unde, si quid

³ scientia prius B, sed corr. manu Gamansii. — ⁴ correxi; liber B et DÜMMLER (adlecta nota: sic). — ⁵ emendare B.

(1) On peut hésiter entre *sententia* et *scientia*, opposés ici à *stilus*. Le mot *sententia*, au singulier ou au pluriel, appartient au vocabulaire usuel d'Otloh, pour signifier des éléments de la doctrine ou du savoir. Ainsi, à plusieurs reprises dans le *De temptationibus* (éd. WILMANS, p. 388, l. 19-21, p. 389, l. 20, p. 390, l. 3), où, cependant, on lit aussi: *Quanta scientia, quanta facultas scribendi* (ibid., p. 392, l. 16).

(2) Cette critique se rapporte à un passage de la *Vita* (CANISIUS, c. 23, p. 667; *Act. SS.*, § 49, p. 749 F), qu'Otloh a cru bon d'amender, en y insérant un membre de phrase qui est censé sauver la vraisemblance: *Post hec non longe cum homines in circuitu positi, sanctitatem beati Magni audientes, necessaria sibi queque studerent prebere, cepit ibidem ecclesiam construere* (ci-dessous, § 19, p. 212).

(3) La phrase incriminée se lit dans CANISIUS, c. 26, p. 670; cf. *Act. SS.*, § 59, p. 752 F, avec la note r, p. 754 E, où Suyskens cite expressément l'observation qu'y rattache l'« anonymus Ratisponensis ». Otloh, à cet endroit (ci-dessous, § 22, p. 216), omet, bien entendu, l'explication peu pertinente. On tient ici une preuve matérielle de plus qu'Otloh, loin d'être l'auteur de la recension longue de la Vie, la retravaillait assez librement.

(4) Cf. Ps. 122, 2.

55 in hoc opusculo invenitur recte prolatum, pietati divine deputan-
dum est totum, reliqua vero imperitie mee.

Postremo cunctos ista legentes obsecro ut, si quod beneficium
eis prebui scribendo, ipsi quoque mihi faciant pro delictorum meo-
rum venia poscendo. Etsi ignari sint persone mee, sciant me
60 esse unum ex Sancti Emmerami congregatione (1).

Sancte Dei Magne, toto mundo venerande,
Suscipe vota mei, qui promptus talia scripsi,
Atque ferens Christo, veniam rogita mihi, queso.

Incipit Vita sancti Magni confessoris (2).

(e cod. S, collato cum B)

1. In tempore illo quo beatus Columbanus sanctusque Gallus
virtutibus omnimodis¹ (3) pollentes in Hibernia clarissimi habe-
bantur, frater² quidam nomine Magnoaldus, ex eadem Hibernia
oriundus³, ad beatum Gallum accedens, ita eum alloquitur (4):
5 « Quia te, venerande pater, sanctumque Columbanum video ser-
vituti divine omnimodo deditos⁴, suppliciter depono ut me se-
culi huius vanitatem evadere et eterne premia vite vobiscum adi-
pisci doceatis. » Hec beatus Gallus audiens, gaudio magno reple-

1. —¹ magnificis B. —² ita B (cf. Vita I); fuit vir S. —³ qui add. S. —
⁴ (o. d.) totis viribus operam impendentes B.

(1) Otloh a, comme le plus souvent, évité de se nommer. En son premier ouvrage, cependant, le *De doctrina spirituali*, il s'était recommandé aux pieux souvenirs de son lecteur: *Lector, ad extremum precor hoc quam maxime solum / qualenus Otlohi quandoque velis memorari* (Clm 14756, fol. 113^v).

(2) La présente publication ne comportant pas une étude de critique historique des sources (voir ci-dessus, p. 159), notre annotation de la *Vita Magni* d'Otloh se bornera aux renseignements d'ordre littéraire qui se rapportent au texte considéré comme un remaniement d'une Vie plus ancienne. Celle-ci a été amplement commentée par Suyskens, dans les *Acta SS.*, et par Gebele, dans sa dissertation doctorale.

(3) Ce terme, qui appartient au vocabulaire le plus usuel d'Otloh, doit être préféré à *magnificis* (B); voir ci-dessus, p. 182.

(4) La première phrase de la *Vita*, qui a été citée par Suyskens (p. 736-737, note d) d'après B, corrige pertinemment celle de la *Vita I*, où on lit: *in Hiberniam pervenirent*. Otloh semble s'être souvenu du début de la *V. Galli* de Walafrid: *Cum praeclara sanctissimi viri Columbani... conversatio per omnem Hiberniam celebris haberetur* (I, 1; éd. KRUSCH, p. 285).

tus est, statimque magistro suo Columbano hoc indicans, obtulit
 10 eum presentie ipsius⁵. Cui beatus Columbanus ait : « Iustum est,
 fili, congruumque (1) monastico ordini ut neminem spiritualis
 vite disciplinam adire volentem⁶ in consortium nostrum⁷ susci-
 piamus, priusquam desiderium eius in aliquo probemus. Unde
 placet ut simul pergentes in heremum, ibi⁸ discamus quale tuum
 15 sit desiderium. » Deinde, statuto tempore, predicti tres viri una
 cum adolescente quodam cui nomen Soniarius (2) perrexerunt et
 ad destinatum in heremo⁹ locum venerunt, unius tantum panis
 viatico contenti¹⁰. Cumque post tres dies¹¹ nihil de pane illo re-
 mansisset¹², fragilitasque corporalis refici exegisset¹³, imperatur a
 20 patre Columbano ut fratres per silvam vicinam discurrentes, si
 possent, vel¹⁴ aliquos pisces caperent sibi que deferrent¹⁵. Quod
 preceptum cum¹⁶ devotione debita implere cupientes, retia su-
 munt, silvam adeunt, vallium profunditates aquarumque cursus
 explorant et, quia in nomine Domini laborabant, celeriter divine
 25 pietatis¹⁷ auxilium sentiebant. Nam in flumine quodam quod Lin-
 gona (3) dicebatur¹⁸, piscium multitudinem reperientes ceperunt
 ex eis quantos pisces¹⁹ volebant et venerando patri Columbano
 obtulerunt. At ille, non dubitans huiusmodi dapes sibi met esse
 tributas a Deo²⁰, cum gratiarum actione eas²¹ suscepit et, ut opus
 30 erat, singulis in cibum divisit²². Pastis vero visceribus ciboque
 sumpto²³, iterum²⁴ gratias egerunt Conditori²⁵. Hec ergo²⁶ omnia
 prudenter attendens, Magnoaldus magis ac magis incitabatur ad
 sancte conversationis affectum, accedensque ad beatum Columba-

⁵ (p. i.) i. p. B. — ⁶ cupientem B. — ⁷ nostri B. — ⁸ om. B. — ⁹ (in h.) om. B. — ¹⁰ (v. c.) ita B (cf. *Vita I*) ; cibum secum habentes S. — ¹¹ (t. d.) triduum B. — ¹² superesset B. — ¹³ (f. c. r. e.) fragilitate corporali exigente refici B. — ¹⁴ om. B. — ¹⁵ afferrent B. — ¹⁶ om. B. — ¹⁷ (c. d. p.) manifestum d. maiestatis B. — ¹⁸ (q. L. d.) L. dicto B. — ¹⁹ om. B. — ²⁰ (huiusmodi - Deo) has sibi divinitus escas administrari B. — ²¹ om. B. — ²² (ut - divisit) summa hilaritate singulis distribuit B. — ²³ (Pastis - sumpto) Postquam exempta fames epuleque remote B. — ²⁴ om. S. — ²⁵ (g. e. C.) conditori gratias egere B (cf. *Vita I*) ; gratias egerunt Deo S. — ²⁶ igitur B.

(1) *Congruus, incongruus, congruere* sont aussi des mots dont Otloh fait un fréquent emploi.

(2) Le *Sonicharius* de la *V. Columbani* (I, 11 ; éd. KRUSCH, p. 77).

(3) *Lignonem* (var. *Ligonem*) dans la *V. Columbani* (l. c.) ; *Lignona* dans la *V. Magni I*. C'est l'Ognon, autrefois le Lignon, affluent de la Saône. Voir P. JOANNE, *Dictionnaire géogr. et administr. de la France*, t. 5, p. 3033-3034.

num promisit se eius preceptis obtemperaturum et cum eo perenniter fore mansurum.

- 35 2. Postea vero, cum redirent ad monasterium, statim Magnoaldo monachicum tradens habitum, commisit ei curam cellarii. In qua videlicet¹ cura qualis esset quantumque Domino studeret placere, miraculum quod subsequenter narrabimus satis declarare potest omnibus². Nam, cum die quadam hora refectionis appropinquaret
5 et minister refectorii cervisam amministrare decerneret³, vas (1) in quod fundenda⁴ erat eadem cervisa ad cellarium deportans ante dolium posuit, tractoque serraculo, potum in vas effluere sivit⁵. Interea vero accidit ut Magnoaldus Soniarium iussu patris convocaret⁶. Qui nihil moratus, erat enim obedientie summe dedi-
10 tus⁷, sed obserare potus meatum oblitus⁸, celeriter ad beatum pergit virum, serraculum manu tenens. Postquam autem⁹ Magnoaldus Soniario cur vocatus esset innotuit¹⁰ (2), interrogavit eum, dicens : « Quid est quod tenes in manu tua ? » At ille, viso serraculo, recordatus est negligentie velociterque ad cellarium rediit,
15 estimans¹¹ nihil in dolio, unde cervisa defluebat¹², remansisse. Sed aliter evenit. Nam, cum cervisa defluens urnam suppositam implesset, instar corone supra urnam excrescens stetit, ita ut nec minima gutta inde effluxisset. Quod Soniarius videns, nimis obstupuit¹³. Verumtamen, quid de miraculo tanto ageret ignorans,
20 concitus ad Winigozum¹⁴ (3) presbyterum perrexit, eumque assumens

2. —¹ om. B. —² (d. p. o.) potest declarare B. —³ (amm. d.) administrare voluisset B. —⁴ (q. f.) quo infundenda S. —⁵ (p. i. v. e. s.) effusioni locum dedit B. —⁶ advocaret B. —⁷ om. B. —⁸ (s. o. p. m. o.) non obserato potus meatu B. —⁹ ergo B. —¹⁰ intimavit B. —¹¹ existimans B. —¹² effluebat B. —¹³ (Sed - obstupuit) Videns vero cervisam in altum crevisse iuxta mensuram urnae in quam influebat et nec minimam guttam inde effluxisse, nimis obstupuit B, ubi in margine inferiori manu sua haec, iam vix legibilia, addidit Gamans : « N. B. Hic margini tenuissima sed antiquissima manu adscriptum ex priori per Ermanricum conscripta Vita : Cum autem cervisa defluens urnam suppositam implesset, <...> instar corone supra urnam excrescens stetit. » —
¹⁴ Winnigozum B.

(1) La *V. Magni I* ajoute : *quod liprum vocant* (cf. *V. Columbani*, I, 16, éd. Knuscu, p. 82). Otloh a dédaigné ce terme peu latin.

(2) Au sens de « faire connaître », qui se rencontre parfois dans les textes médiévaux.

(3) Aussi *Winniacus*, *Winiachus* dans certains manuscrits de la *V. Magni I*. Absent de l'épisode dans la *V. Columbani*, ce nom lui a été cependant em-

secum ad cellarium duxit, ut et ipse miraculum quod factum est videret. Cum ¹⁵ ergo utrique talia cernerent, corruit Soniarius ad pedes Winigozi, dicens : « Domine, quid dicturi sumus patri Colum-
bano, si hec audierit? » Cui ille respondit, dicens : « Absit, frater,
25 ut misericordia tanta Christi celetur nostro patri ¹⁶. » Quibus dic-
tis, perrexerunt ambo ad sanctum Columbanum et narraverunt ei omnia que acciderant. Tunc ille ait : « Fratres mei, hoc non meis meritis sed intercessione viri istius Magnoaldi factum est. » Ille vero prosternens se ad pedes sancti Columbani, dixit : « Domine
30 pater, noli ita dicere, quia ¹⁷ scio pro sanctitatis tue meritis hoc ¹⁸ actum esse, non meis. » Ad hec beatus Columbanus respondens : « Tace, inquit, frater. Scio utique unde acciderit hoc miraculum ; nam ego vidi angelum Domini precedentem te, quando Soniarium vocabas, qui cum faceret signum ¹⁹ crucis super urnam, sicera
35 excrevit sursum in modum corone, sicut vidistis ²⁰. O magnum divine potentie donum, que tibi adhuc neophito servo suo tantam gratiam conferre dignata ²¹ est, ut merito inter fratres Magnus (1) vociteris. » Ad hec beatus Magnoaldus conticuit, gratias agens Deo ²² in corde suo pro tante pietatis dono.

40 3. Eo igitur tempore, quo inter vasta heremi beatus Columbanus et Gallus commorantes, nihil aliud preter poma silvestria in cibos habebant, venit quadam die ursus, cepitque eadem poma que sanctorum mansioni contigua erant colligere ac passim comedendo ¹ carpere (2). Appropinquante autem refectionis hora, dixit beatus Columbanus ad Magnoaldum : « Frater, tibi cognita sunt po-
5 ma meliora, unde refici possimus. Ideoque vade, et defer nobis iuxta mensuram refectioni nostre congruam. » Qui, cum statim abisset, ursum inter arbores pomorum conspexit deambulare ac poma comedere. Quo viso, timuit valde. Sed confortatus in Do-
10 mino muniensque ² se signaculo sancte ³ crucis ⁴, ait ad bestiam :

¹⁵ Cumque B. — ¹⁶ (n. p.) nostrum patrem B. — ¹⁷ qui B. — ¹⁸ om. B. — ¹⁹ signaculum B. — ²⁰ vidisti B. — ²¹ dignatus S, B. — ²² Domino B.

3. — ¹ *ita* S (*Vita I* : lambendo) ; comedenda B. — ² munivit B. — ³ om. S. — ⁴ et *add.* B.

prunté : un *presbyter Winniocus* (var. *Winiochus*) s'y trouve mêlé à d'autres périphéties (I, 15 et 17 ; éd. Krusch, p. 81, 83).

(1) On hésite à imprimer déjà ici *magnus* avec une majuscule ; c'est, en tout cas, l'amorce du « leit-motiv » qui va se répéter désormais dans la *Vita*.

(2) Cette attitude de l'ours a inspiré le dessin qu'on voit au bas du fol. 27 du manuscrit de Stuttgart ; ci-dessus, p. 181.

« In nomine Domini nostri Iesu Christi, sta paulisper usque dum eligam poma fratribus nostris ferenda. De reliquis vero tibimet ad comedendum tolle. » Cuius precepto mox bestia obediens feritatisque⁵ sue oblita, stetit et caput inclinatum tenens, quasi rationale animal, iussa implevit. Tunc Magnoaldus eligens poma que sibi videbantur meliora, cetera urso reliquit, dicens : « Comede tu ex his quantum vis, alia vero in usus sancti Columbani reserva. » Que nimirum iussa adeo studuit implere bestia, ut nequaquam ex prohibitis ulla tangere presumeret, sed tantummodo in permissis⁶ pabula exquireret. Altera vero die, iterum beatus Magnoaldus veniens ad poma colligenda, ita invenit ut reliquit, integra et bene reservata. Gratias agens Deo⁷, dixit ad ursum : « In nomine Domini precipio tibi ut, sicut hactenus erga nos fecisti, ita agas cottidie, conservans hec poma. » Quod et factum est quousque viri sancti in loco illo commorabantur.

4. Post hec autem die quarto, iterum Dominus ostendere volens quantam curam circa famulos suos haberet, tantam avium¹ copiam illuc misit ut omnem plagam loci illius operiret. Quod beatus Magnoaldus videns, intellexit ob necessitatem patris suorumque has dapes a Deo² prestari, et ait ad sanctum Gallum : « Iube, queso, pater, volatilia hec ad usus fratrum colligi, quoniam a Deo³ sunt huiusmodi dapes date. » Cumque talia ad beati Columbani noticiam pervenissent, dixit ad Magnoaldum : « Tu qui in nomine Domini urso iussisti reservari⁴ poma ad usus nostros, fac iterum iuxta nomen tuum magnum opus et impetra a Deo⁵ ut volatilia ab ipso nobis transmissa tamdiu in uno loco permaneant donec a fratribus capiantur ad usus necessarios. » Ex quibus dictis Magnoaldus agnoscens palam factum fuisse miraculum quod in urso operatus est, ammirabatur, non tamen interrogare presumpsit unde fama huiusmodi processerit⁶. Deinde, facta oratione ab omnibus, dixit Magnoaldo sanctus Columbanus : « Vade et precipe avibus ut subsistant quousque capiantur⁷. » Quo dicto, mox pergit et iussu patris ad capiendum aves subsistere⁸ precepit. Nec mora ; aves substiterunt. Fratres vero, gratias agentes Deo pro beneficiis tantis, illas ceperunt. O miranda⁹ et predicanda Domini Dei nostri

⁵ feritatis B. — ⁶ promissis B. — ⁷ Domino B.

4. — ¹ alitum B. — ² (h. d. a D.) a Domino dapes B. — ³ Domino B. —

⁴ reservare B. — ⁵ Domino B. — ⁶ pervenerit B. — ⁷ capi valeant S. — ⁸ (a. s.) s. a. B. — ⁹ mirando S.

clementia, que in famulis suis hoc iugiter implere dignatur quod in evangelio promisit, dicens : « Amen, dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis (1). » Et iterum : « Si dixeritis ¹⁰ monti huic : transi, et ¹¹ transit (2). » Postquam autem aves
 25 satis capte sunt, dixit Magnoaldus : « Quia iam ex avibus captis sufficienter per triduum habemus, si patri nostro placet, recedant. » Quod cum dixisset, statim aves ¹² iussu patris avolare permisit. Sed illis discedentibus, iterum Christus, memor suorum famulorum, non minori beneficio et miraculo eis ¹³ apparuit. Nam
 30 plurimi ex fidelibus in urbibus vicinis habitantes, inspiratione divina ammoniti, magnam frumenti copiam per manus suorum sanctis viris miserunt.

5. Cum hec et his ¹ similia beneficia famulis suis exhiberet pietas divina, beatus Columbanus, veritus ne pro vite presentis prosperitate quam in patria habebat, aliquod future beatitudinis dampnum pateretur, elegit pro Christi nomine peregrinari (3). Que cum
 5 fratribus, Gallo scilicet et Magnoaldo ceterisque quorum animos ad omnia bona ² paratos noverat, retulisset, dixit Magnoaldus ad beatum Gallum : « O magister venerande, perquirite ³ in primis Domini ⁴ voluntatem, et postea, si dignum duxeritis, proficisci-
 10 minini. » Hec audiens, beatus Columbanus iussit triduanum fieri ieiunium, ut pro huiusmodi itinere voluntas Domini exquireretur. Quo peracto ⁵, revelatione divina ostensum est illis ut destinatum

¹⁰ diceretis B. — ¹¹ om. S. — ¹² alites B. — ¹³ iterum add. S.

5. — ¹ om. B. — ² om. B. — ³ queritis B. — ⁴ Dei B. — ⁵ pacto B.

(1) *Ioh.* 16, 23. Cette citation scripturaire et celle qui suit ont été ajoutées par Otloh.

(2) Cf. *Matth.* 17, 19.

(3) A cet endroit, Otloh lisait dans la *V. Magni I* la phrase suivante : *Interea ruit cogitatio in mentem quatenus Sclavorum terminos adiret eorumque caecas mentes evangelica luce illustraret*, etc. (d'après la *V. Columbani*, I, 27 ; éd. KRUSCH, p. 104). Soucieux sans doute de ne pas déconcerter son lecteur par cette perspective, qu'une vision angélique effacerait trois jours plus tard, Otloh a donné au voyage qui se préparait une autre explication, celle de la classique *peregrinatio pro Christo*. Pour lui, d'ailleurs, Colomban se trouvait encore en Irlande (*in patria*) avec son groupe (ceci malgré la pêche, racontée plus haut, dans une rivière continentale). Afin de sauver le récit d'une nouvelle « confusion », notre remanieur s'est donc cru obligé d'introduire dans la suite du texte un élément de transition : *Tunc ascendentes navim...* (d'après la *V. Galli* de Walafrid, I, 2-3 ; éd. KRUSCH, p. 286-287).

iter peragant. Tunc ascendentes navim venerunt Britanniam et inde in Gallias transfretarunt. Sed quomodo deinde ⁶ ad Sigibertum regem venissent, et ille in sua ditione eos retinere volens, in
 15 heremo que Vosegus dicitur habitare permetteret et qualiter ⁷ ibi in loco Luxovium dicto oratorium construens beatus Columbanus multos ex vicinis regionibus ad vitam monasticam confluere fecisset, et post hec, per Brunehildis ⁸ regine maliciam exinde propulsus, ad Theodepertum, Austrasiorum regem, pervenisset, quia in
 20 sancti Galli vita copiose prolatum est, brevissima relatione hic tetigisse sufficiat (1).

6. Ad prefatum ergo Theodepertum regem venientes, acceperunt ab eo licentiam in quocumque ditionis sue loco vellent habitare (2). Huiusmodi itaque licentia tradita, beatus Gallus et Magnoaldus ingressi sunt in silvam lacui Turicino contiguam (3) et in ea querentes invenerunt loca venusta congruaque famulis Dei ¹ non solum
 5 ad habitandum sed etiam circumquaque ² habitantibus populis ad predicandum. Que cum nunciata fuissent beato Columbano ³, ait : « Pergamus igitur in nomine Domini et construentes cellulam ibi maneamus, donec, divine voluntatis consilio nobis reserato, quid
 10 deinde faciendum sit agnoscamus. » Perrexerunt itaque ad locum designatum et aliquandiu ibi commanentes, cum loci ipsius incolas idolis deditos nullo modo flectere possent ad cultum Dei ⁴, exinde

⁶ inde S. — ⁷ qualiterque B. — ⁸ Brunhild- B, *et deinceps*.

6. — ¹ om. B. — ² ad add. B. — ³ (n. f. b. C.) b. C. n. f. B. — ⁴ Domini B.

(1) Voir la note précédente.

(2) Ici encore Otloh a voulu rendre moins confuse la narration de la *Vita I*. A deux pages de distance, on lit dans celle-ci : *Interea orta est lis inestimabilis inter Theodericum et Theodebertum...*, puis : *Dum haec agerentur ab illis* (Colomban et les siens), *inter Theodericum et Theodebertum ortum est bellum...* Entre ces deux passages est raconté le voyage des missionnaires le long du Rhin — ils s'arrêtent notamment à Mayence — jusqu'en Alémanie. Otloh a disposé les faits à sa manière, tout en omettant de nombreux détails.

(3) Otloh, soucieux de logique, se garde de signaler ici, avec la *Vita I*, le *locus unde beatus Gallus ortus erat*, incidente qui a été omise aussi, non sans raison, dans le manuscrit de Saint-Gall (si Goldast l'a bien reproduit). Vestige d'une tradition divergente, concernant un Gall alaman, non venu d'Irlande ? Nous avons cité l'article, conçu dans ce sens, de B. et H. Helbling (ci-dessus, p. 161, note 4) ; ils font observer (p. 31) que, selon Wettli, dans sa Vie du saint (c. 6 ; éd. Knusch, p. 260), Gall fut invité par S. Colomban à s'adresser aux Alamans d'Arbon parce qu'il parlait bien leur langue (*idioma illius gentis*).

profecti sunt ad locum quendam Arbona⁵ dictum (1). Cum⁶ hec
agerentur, facta est discordia inter Theodericum⁷ et Theodepertum
15 regem, ita ut, prelio inter eos iuxta Tulbiacense castrum patrato,
innumera hominum multitudo ex utroque exercitu occumberet.
Victus tamen Theodepertus fugit. Eadem vero hora qua apud
Tulbiacum⁸ commissum est bellum, beatus Columbanus sedebat
legens. Cumque eum legentem sopor, ut fieri solet (2), subito inva-
20 deret, per somnium quid inter duos reges ageretur vidit, moxque
evigilans Magnoaldum vocat, qui eadem quoque hora sopori de-
ditus erat. Sed, cum cito excitatus ad virum Dei venisset, ille in-
dicavit ei cruentam regum pugnam. Tunc Magnoaldus ait⁹: « Et
mihi, o pater, sopore noviter oppresso videbatur eos inter se cer-
25 tamen¹⁰ agere, sed Theodericum vincere. Unde, arrepto baculo,
volebam percutere eundem Theodericum et liberare Theodepertum.
Sed prohibuit¹¹ quidam vir, dicens: "Non est tibi necesse illum
percutere, quoniam¹² Dominus cito eum traditurus est in interi-
tum, vindicans magistrum tuum Columbanum." Interea vero per
30 iussionem tuam vocatus evigilavi¹³ et ad te concitus pro ista vi-
sione intimanda veni. » Cumque utrosque colloquentes sibi¹⁴ de
visionibus audisset quidam de ministris viri Dei¹⁵, Eunochus¹⁶
nomine, ait: « Pater mi, bene tibi conveniret¹⁷ suffragium tui
oraminis prebere Theodeperto, ut hostem communem debellare
35 posset et expellere¹⁸. » Cui beatus Columbanus: « Stultum ac
religioni nostre contrarium prebes consilium. Non enim Domi-
nus ita vult nos agere, qui pro inimicis nostris precepit nos¹⁹
orare (3). » Ad hec Magnoaldus dixit: « Bene et iuste sanctitas

⁵ (q. A.) A. S ; q. Narbona B. — ⁶ Dum B. — ⁷ Theodor- B, *et deinceps.* —
⁸ Tulpiacum *post corr.* B. — ⁹ (Dei - ait) *add. in marg. manu Gamansii.* — ¹⁰ (l.
s. c.) c. i. s. B. — ¹¹ me *add.* B. — ¹² quia B. — ¹³ vigilavi B. — ¹⁴ om. B. —
¹⁵ Domini B. — ¹⁶ ita S *et, post corr.,* B. — ¹⁷ (b. t. c.) bonum mihi videtur te B.
— ¹⁸ (p. et c.) et c. possit B. — ¹⁹ om. B.

(1) *Arbona*, l'*Arbor felix* de l'Itinéraire d'Antonin, sur le lac de Constance, est aujourd'hui la ville suisse d'Arbon, dans le canton de Thurgovie. Le nom a été transformé dans certains manuscrits, et même, une fois, dans S, en *Nar-bona*.

(2) Ce petit fait d'expérience est ajouté, non sans humour, par Otloh ; celui-ci, par contre, enlève du pittoresque à la scène en omettant de dire que Colomban était assis sur le tronc d'un chêne abattu.

(3) Cf. *Matth.* 5, 44.

tua de hoc bello sentit, quoniam ²⁰ in arbitrio solius Dei constat
 40 quid de eo fieri debeat. » Theodericus itaque fugientem Theode-
 pertum persecutus apprehendit et ad aviam suam Brunehildem
 direxit. At illa suscipiens eum inprimis quidem clericum fecit,
 deinde vero, quia crudelissima erat, interfici iussit. Quo per-
 empto, Theodericus rex, mox petens Metensem civitatem, ibi
 45 iudicio divino percussus mortuus est, ut intellegi daretur quan-
 tam ruinam mereatur qui electos Dei persequitur (1). Ipse enim
 sanctum Columbanum in Luxovio commorantem per avie sue
 Brunehildis consilium inde expulit. Non solum autem in Theo-
 dericum sed et in filios eius necnon in Brunehildem, cuius instinc-
 50 tu expulsi sunt sancti viri ²¹, ultio divina facta est. Nam Lotha-
 rius, collecto exercitu, et Sigebertum regem, qui sibi resistere vo-
 lebat, et quinque filios Theoderici interfecit. Brunehildem quo-
 que captam ligatamque indomitorum equorum caudis, ut digna
 erat, vita privavit. Porro idem Lotharius, cognoscens beati Colum-
 55 bani prophetiam in rebus a se gestis adimpletam esse, voluit illum
 omni modo sublimare. Sed ipse hoc respuens, relictâ Gallia atque
 Germania, Italiam profectus est; ubi ab Egilolpho ²² Longobar-
 dorum ²³ rege honorifice susceptus est, largita ei optione ut infra
 Italiam quocumque loco vellet habitaret. Cur autem beatum Gal-
 60 lum et Magnoaldum discipulos suos in Alemania reliquerit non
 est silendum, quoniam divino consilio creditur factum.

7. Cum igitur beatus Columbanus, quorumdam malicia habitan-
 tium in Alemannia sepe offensus (2), deliberaret in Italiam profi-
 cisci, et proficiscendi tempus instaret, beatum Gallum febris inva-
 sit. Sanctus vero Columbanus existimans eum amore loci deten-
 5 tum vie longioris laborem detrectare ¹, dixit ei : « Scio, frater, iam
 tibi onerosum esse tantis mecum laboribus fatigari. Verumtamen

²⁰ quia B. — ²¹ (cuius - viri) om. B. — ²² Egilolfo B. — ²³ Longabardorum S.
 7. — ¹ prius detractare S, additque sup. lin. id est recusare.

(1) La glose *ut intellegi daretur...* est d'Otloh, chez qui nous relèverons en-
 core cette préoccupation, banale sans doute, mais peut-être avivée en lui
 par des événements contemporains. Voir DÜMLER, op. c., p. 1083-1084,
 qui cite en note plusieurs extraits des œuvres d'Otloh. Ainsi, dans le *De*
rebus visibilibus : ... *ita omnes sancti pro suorum destructione cenobiorum ad*
Deum iugiter clamant, obsecrantes ut aut suis tradita cenobiis iustaque acquisita
bona restituat aut in eos qui rapere praesumpserunt iustum iudicium faciat.

(2) La *Vita I* est ici plus circonstanciée.

hoc discessurus tibi denuncio et precipio ne, me in presenti vita commorante, missam celebrare presumas. » Quibus dictis, dedit ei licentiam per se conversandi. Audiens hoc Magnoaldus procidit
 10 ad pedes sancti Columbani², dicens : « Domine pater, quid me vis agere ? Si reliquero eum, absque amminiculo erit et periculum ex hoc magnum forsitan sustinebit. Hec tamen ideo nequaquam profero ut pigeat me temet sequi quocumque volueris proficisci. » Respondit ei beatus Columbanus : « Scio te³, Magnoalde, magnum
 15 futurum esse et lucraturum ex orientalibus populis plurimos, ideoque nolo te mecum proficisci, sed relinquo te et Theodorum fidelissimum nostrum ad Galli obsequium, ut cum omni diligentia eius necessitatibus serviatis. Ad hec etiam tibi quedam denuncio, que te sollicita in⁴ mente reminisci et quandoque agere volo.
 20 Futurum est enim post non multos dies ut diaconatus officium ab episcopo Constantiense accipias. Sed cum obitum meum resciveris⁵ (spero enim⁶, annuente Deo, tibi citius revelari), mox visere festina sepulchrum meum et confratres meos, ut inde accipiens epistolam et baculum meum (1), afferas Gallo pro indicio sententie
 25 absolute qua eum noviter a me ligatum audisti. Preterea indico tibi quia⁷, defuncto Gallo, post triennium vastandum erit sepulchrum eius a raptoribus, te⁸ <cum> Theodoro inspiciente. Postquam vero fuerit restauratum⁹ sepulchrum eius¹⁰, perge quanto-
 30 cius ad locum ubi, sancto Narcisso precipiente, diabolus dicitur draconem interfecisse¹¹, ibique, Domino opitulante, plurimos ad fidem Christi convertens iuxta nomen tibi a Deo¹² impositum eris subli-
mandus et Magnus a populo terre illius vocandus. Ibi etiam occurrent tibi demones multa mala ingerentes. Sed tu confortare in Domino (2) et in potentia virtutis illius qui te illuc deputans
 35 in omnibus gressus tuos diriget (3). » His itaque et aliis huiusmodi sermonibus finitis, profectus est Italiam.

² (p. s. C.) s. C. p. B. — ³ om. S. — ⁴ om. B. — ⁵ nam add. B. — ⁶ om. B. — ⁷ quod B. — ⁸ teque B. — ⁹ (f. r.) r. f. B. — ¹⁰ illius B. — ¹¹ (di. dr. l.) dr. interfecit B. — ¹² Domino B.

(1) La *cambulla* (var. *cambola*, *cambula*) de la V. Galli et de la V. Magni I ; Otloh a remplacé ce terme, trop vulgaire à son goût.

(2) Expression scripturaire.

(3) Même remarque.

8. Post beati Columbani discessum, Gallus navim ingressus ¹ (1), cum Magnoaldo et Theodoro ad Willimarum presbyterum venit. A quo benigne susceptus et cum omni diligentia retentus, post paucos dies, Domino medelam prebente, sanitati pristinae est res-
 5 titutus, moxque post redditam sanitatem cepit populo viam veritatis ostendere et animarum morbos sacra predicatione sua depellere. Deinde inquirens ² a quodam diacono nomine Hiltibaldo ³, cui omnes heremi adiacentis semite note erant, si alicubi locum humane habitationi opportunum sciret, agnovit ab eo prope
 10 esse locum spaciosum, planitie formosum, torrente piscibus pleno iocundum ⁴, sed ex feris atque serpentibus nec non diabolicis incursionibus horrendum. Cumque tam diversa de loco uno ⁵ audisset ⁶, confisus in Domino, maluit dura et aspera pati, contra diabolum pugnando horrendumque locum mundando, quam alior-
 15 sum secedere, ubi omnia existerent amena et requie plena. Sumens ergo ⁷ duos discipulos suos Magnoaldum et Theodorum, ad predictum pervenit locum. Ubi quantum laboraverit quantasque diaboli insidias sustinuerit, quia in ipsius vita plenissime valet legendo agnosci, hic eadem repetere tediosum putavi (2). Unde hoc
 20 sufficiat solummodo dictum, quia cooperante Dei gratia magnique sui discipuli intercessione ab omni bestiarum et serpentium ipsiusque diaboli infestatione eundem expugnavit locum. Tunc, cella constructa, ceperunt ibi habitare et Deo servire. Porro Magnoaldus, expulsis ab illo loco demoniis, perrexit in montem excelsum
 25 Himilinberc ⁸, ibique ursum inveniens precepit ei in nomine Domini ut abscederet. Et continuo, audita eius voce, discessit.

9. Sub eo tempore, episcopus Constantiensis ¹, Gaudentius nomine, defunctus est (3). Quo audito, beatus Gallus et Magnoaldus

8. — ¹ conscendens B. — ² quærens B. — ³ Hilubaldo B. — ⁴ iucundum B. — ⁵ (l. u.) u. l. B. — ⁶ audiisset B. — ⁷ igitur B. — ⁸ Hi // melberc S ; Himilinpere is vocatur B.

9. — ¹ Constantiacensis *post corr.* B.

(1) Le détail concret, dépeint dans la première Vie : *relia sua et sagenam navi imponens*, est à nouveau omis.

(2) Otloh renvoie encore une fois le lecteur à la *V. Galli* de Walafrid.

(3) L'événement est rapporté à l'année 613, de façon au moins probable, par P. Ladewig et Th. Müller dans leurs *Regesten zur Geschichte der Bischöfe von Constanx*, t. 1 (Innsbruck, 1895), p. 2-3. Ceci comme repère chronologique, dans cette première partie de la *Vita*.

pro requie defuncti pastoris precibus institerunt et lacrimis. Post non multos vero dies, dux Alemannie, Gunzo nomine, epistolam
 5 misit ad beatum ² Gallum, petens ut quantocius properaret ad eum, filiamque ipsius unicam, que a maligno spiritu vexabatur, liberaret. Ille autem omni modo recusavit illuc venire, indignum se vociferans tante virtutis effectu ³. Sed iterum atque iterum idem dux legatos mittens, rogabat ut ad eum venire dignaretur et pro filie
 10 liberatione Dominum deprecaretur. Tantis igitur precibus ad misericordiam ⁴ motus, sanctus Gallus ⁵ sumpsit secum Magnoaldum et Theodorum et profectus est ad ducem. Vidensque puellam a maligno spiritu gravissime vexari, tamdiu orationi incubuit quousque potenti virtute diabolum exire precepit. Quo exeunte, quasi
 15 avis nigerrima de ore puelle visa est exire, cunctis qui aderant fetorem simul et horrorem ingerens. Eadem hora beatus Gallus, apprehendens manum puelle, elevavit eam et sanam matri reddidit. Sanata igitur puella per sancti Galli merita, dux ei ingentia iussit offerri ⁶ munera, sed et presulatum Constantiensis ecclesie eum
 20 sumere ⁷ postulavit. Ad hec ille respondit: « Ecce testis meus mihiq[ue] valde amabilis Magnoaldus scit, utpote qui audivit, quod magister meus Columbanus precepit ne, ipso vivente, altaris officium usurparem. Quamobrem regiminis curam quam offers suscipere non presumo. » Quo audito, dux dimisit eum ⁸ cum omni
 25 veneratione, precipiens Arbonensi ⁹ prefecto ut ei auxilium preberet ad construendam cellulam et quecumque sibi necessaria forent administraret. Ingressus igitur navim, venit ad castrum Arbonense et precepit Magnoaldo ut quoscumque pauperes invenire posset, convenire faceret ac dona que a duce data fuerant
 30 illis distribueret. Cui beatus Magnoaldus respondit: « Pater, omnia que precepisti animo libenti complebo. Sed quia vas argenteum satis pretiosum inter cetera datum est, vis illud reservari, ut ex eo fiat aliquod vas divini ministerii? » Sanctus Gallus dixit: « Fili, vas quod tibi videtur pretiosum cum reliqua pecunia pauperibus conferre cura, reminiscens illius sententie quam beatus Petrus apostolus paralytico pecuniam postulanti protulit, dicens: « Argentum et aurum non est mihi (1). » His auditis, omnia, ut

² (m. a. b.) a. b. m. B. — ³ prius affectum B. — ⁴ (a. m.) om. B. — ⁵ (s. G.) om. B. — ⁶ afferri B. — ⁷ (e. s.) suscipere B. — ⁸ illum B. — ⁹ Narbonensi B, et hic etiam S.

(1) Act. 3, 6.

sanctus pater iussit, pauperibus erogavit. Post hec reversi sunt ad dilecte solitudinis locum et ceperunt construere cum omni industria monasterium, suffulti Sigeberti¹⁰ regis et ducis Gunzonis adiutorio. Congregantesque fratres doctrina et exemplis sancte¹¹ conversationis ad celestis vite desideria instruxerunt. Inter quos Otmarum (1), ex Alemannia oriundum, grammaticæ artis atque ceterorum librorum disciplina satis instructum, scole constituerunt magistrum.

10. Interea sanctus Gallus misit epistolam ad Iohannem diaconum, petens eum ad se venire. Qui cum venisset, indicavit ei qualiter a duce Gunzone Constantiensis ecclesie regimen pontificale petitus esset suscipere, sed ob causas varias respuisse, maxime tamen ob magistri sui Columbanî preceptum quo ab altaris officio suspensus esset, ideoque se illum velle ad eiusdem regiminis curam suscipiendam promovere. At ille tanti patris obtemperans in omnibus voluntati¹, mansit apud eum quousque in divine scientie libris cunctaque ecclesiastica institutione ab illo pleniter eruditus esset². Deinde³, sanctus Gallus ad principem veniens cum diacono, coram eo representavit⁴ illum⁵, dicens : « Hic est locorum vicinorum incola, hic est in hac nutritus provincia, cui merito aptari potest bone conversationis testimonium. Unde precor ut presulatus curam, quam mihi⁶ committere voluisti⁷, huic committas. » Quam petitionem dux benigne suscipiens, cum consilio episcoporum ceterorumque primatum mox egit ut ab omnibus more solito eligeretur. Factoque conventu, eligitur, deinde antistes ordinatur (2). Neque enim quod tante sanctitatis vir petiit-

¹⁰ Sigiberti B. — ¹¹ sacrae B.

10. — ¹ (ob. i. o. v.) v. i. o. ob. B. — ² (c. c.) erudiretur B. — ³ Post haec B. — ⁴ praesentavit B. — ⁵ om. S. — ⁶ indigno add. B. — ⁷ (c. v.) v. c. B.

(1) Comment Otloh, religieux instruit, ne s'est-il pas avisé de l'anachronisme qui présente comme contemporains un évêque de Constance, mort en 613 (ci-dessus, p. 197), et S. Otmar qui mourut, abbé de Saint-Gall, en 759? Le fait est qu'il a maintenu le passage, comme, au reste, tant d'autres, non moins anachroniques, dans la deuxième partie de l'œuvre. Autant d'occasions où il aurait pu, honorablement, « faire naufrage », selon ses aveux dans le prologue.

(2) LADEWIG-MÜLLER, *Regesten* (t. 1, p. 4 et 8), distinguent un Jean I^{er} (615-c. 640) et un Jean II (760-782), le premier n'étant attesté que par la *V. Galli*, démarquée par la *V. Magni*.

ullus ibi vel impedire vel saltem in aliud tempus differre presumpsit.
 20 His ita peractis ⁸, sanctus Gallus memor prophetie sancti Colum-
 bani, qui Magnoaldum a Constantiensi episcopo ordinandum dia-
 conum ⁹ fore predixit, Iohanni episcopo eundem commendavit Ma-
 gnoaldum ¹⁰, petens ut ab eo ad diaconatus officium ordinaretur.
 Qui statim suscipiens illum, retinuit secum et in proximo quadra-
 25 gesimali ieiunio imposuit ei diaconatus benedictionem. At ille,
 suscepta benedictione tali, mox reversus est ad cellam beati Galli.

11. Post hec igitur die quadam, illucescente aurora, sanctus Gallus
 vocavit ad se Magnoaldum diaconum, dixitque ad illum : « Prepara
 mihi sacre oblationis ministerium. » Cui ille respondit, dicens : « Nun-
 quid tu, pater, missam celebrabis ? » Dixit autem vir Dei : « Post
 5 huius vigiliis noctis per visionem cognovi patrem meum Colum-
 banum ex hac vita migrasse. Ideoque pro eius requie sacrificium
 salutis debeo immolare. » Moxque ¹ signo pulsato, oratorium in-
 gressi prostraverunt se in oratione ; deinde surgentes ceperunt
 missas agere pro beati Columbanii commemoratione. Finito au-
 10 tem sacri ministerii ² officio, dixit sanctus Gallus Magnoaldo : « Fi-
 li, non tibi gravis videatur petitio mea. Peto namque ut celeriter
 ad Italiam proficiscens transiensque ad monasterium quod Bobium
 vocatur, diligenter inquiras quid actum sit circa abbatem meum
 Columbanum. Nota ergo diem et horam qua mihi revelatus est
 15 obitus eius, ut, si eum compereris defunctum esse, possis agnoscere
 utrum visio patefacta fulciatur veritate. » Hec audiens, diaconus
 ad pedes magistri provolvitur ³, suppliciterque se ab huiusmodi
 itinere sibi ignoto excusare nititur. Sed vir Dei voce blanda eum
 admonens : « Perge, inquit, nam Dominus diriget gressus tuos (1). »
 20 Hac consolatione roboratus, pii magistri precepto paruit et, ac-
 cepto benedictionis viatico, viam ignotam aggressus est, memor
 prophetie beati Columbanii, qui asseruit eum venturum esse ad
 sepulchrum suum in Italiam et baculum suum inde sumere, sanc-
 tumque Gallum ⁴ per eum absolvere. Cumque venisset ⁵ ad mo-
 25 nasterium designatum, invenit ita contigisse omnia sicut patri suo
 per visionem fuerant revelata. Mansit autem nocte una ibi ⁶ et

⁸ gestis B. — ⁹ (o. d.) d. o. B. — ¹⁰ (c. M.) M. c. B.

11. — ¹ Mox B. — ² (s. m.) m. s. B. — ³ se provolvit B. — ⁴ a praedicta sen-
 tentia add. B. — ⁵ pervenisset B. — ⁶ om. S.

(1) Expression biblique fréquente.

accipiens a fratribus epistolam in qua sancti Columbani transitus
 continebatur baculumque simul quem fratres referebant a patre
 suo missum Gallo, ut per hoc notissimum pignus a predicta sen-
 30 tentia ⁷ absolveretur, sicque dimissus, redire festinavit et die oc-
 tava ad magistrum suum pervenit, ferens ei baculum epistolamque
 transmissam. Quam cum legisset sanctus Gallus, lacrimas uber-
 rimas profudit, et collectis fratribus causam meroris aperuit.
 Deinde tanti patris memoriam precibus sacris et sacrificiis saluta-
 35 ribus frequentarunt ⁸.

12. Morabatur autem beatus Magnoaldus cum sancto Gallo fere
 annis decem post Italicam profectionem ; decimo vero anno, videns
 eum infirmari et a nimia febrium vexatione gravari, misit nun-
 cium ad Iohannem Constantiensis ecclesie episcopum, deprecans ut
 5 visitare dignaretur beatum Gallum in infirmitate maxima iacen-
 tem. Audiens ergo episcopus amicum patremque carissimum infir-
 mari, mox cepit ad eum proficisci. Sed antequam perveniret,
 beatus Gallus, expletis sue etatis annis nonaginta quinque, in
 senectute bona animam meritis plenam felicibus bonis reddidit
 10 inhesuram perennibus. Cumque presul beatum virum defunctum
 esse comperisset, flens et eiulans perrexit ad locum ubi corpus
 sanctum iacebat. Deinde, expleta oratione quam tanti viri exequie
 poscebant, sanctum corpus imposuerunt ¹ super equos indomitos
 et absque freno dimiserunt eos ut irent quocumque ² Dominus
 15 iuberet. Tunc equi indomiti, ut sanctitas beati viri ostenderetur,
 more domitorum equorum feretrum ferentes, neque ad dextram
 neque ad sinistram usquam declinantes (1), itinere recto pervene-
 runt ad cellam quam sanctus vir sibi construxerat. Ubi, deposito
 feretro, Magnoaldus et Theodorus elevantes sanctum corpus de-
 20 tulerunt in ecclesiam et ante altare posuerunt, deinde, pariter
 cum episcopo orationes congruas facientes, sepelierunt. Episcopo
 autem in propria remeante, beatus Magnoaldus et Theodorus nec-
 non Otmarus una cum ceteris fratribus ibi remanserunt ad custo-
 diendum sancti Galli sepulchrum.

⁷ om. B. — ⁸ frequentaverunt S.

12. — ¹ posuerunt B. — ² (u. i. q.) ubicumque B.

(1) Cf. *Prov.* 4, 27 et *Is.* 30, 21. Citation habituelle, en l'occurrence ; sa formulation par Otloh est plus exacte que celle de la *Vita I.*

aptn
ygele

13. Triennio igitur post hec expleto (1), ut compleretur prophetia sancti Columbani, qui predixerat devastandum fore sancti Galli sepulchrum, Otwinus dux et Erchanoldus¹ prefectus eius, collecta multitudine populi, circumdederunt ipsum cenobium et frangentes
 5 ostia oratoriumque ingressi, tulerunt omnia que ibidem reppererunt in auro et argento ceterisque utensilibus. Postremo quoque fregerunt sepulchrum beati Galli, putantes in eo magnum thesaurum contineri. Ut autem nihil pecunie in illo invenerunt, relictis ossibus sancti Galli inhumatis, interfecerunt omnes quos reppererunt preter
 10 beatum Magnoaldum et Theodorum, quos tamen non solum flagellatos atque despoliatos, sed etiam vulneratos reliquerunt iacentes in atrio. Tanta ergo nequitia comperta, Constantiensis presul, Boso² nomine (2), profectus est ad sancti Galli cenobium ; et videns violatum esse sepulchrum, cenobium in omnibus rebus desolatum, beatum
 15 Magnoaldum et Theodorum inhumane tractatos, ita ut nec vires haberent sacri corporis ossa tumulo restituere, tunc misericordia motus super eos³, consolatus est⁴ et sacrum corpus beati Galli cum clericis suis cum omni, ut decuit, honore⁵ precumque sacrarum adhibitione⁶ tumulo restituit. Deinde, duobus viris Magnoaldo et
 20 Theodoro victum vestitumque prebens, dedit eis licentiam proficiscendi quocumque vellent et ubi necessaria vite invenire possent. Mittens etiam post Otmarum preclarum virum, qui fugam iniens evaserat, accersivit eum et commendavit illi sancti Galli cenobium, donec Pippinum, qui tunc maior domus vocabatur (3), interrogaret
 25 quid de eodem cenobio fieri vellet. His ita dispositis, episcopus in

13. —¹ Erchanaldus *ante corr.* S. —² Bōso S. —³ (s. e.) *om.* B. —⁴ eos *add.* B. —⁵ veneratione B. —⁶ commendatione B.

(1) Après la mort de S. Gall débute ce qu'on est convenu d'appeler la deuxième partie de la *Vita*. On sait que l'épisode initial (la violation de la tombe de S. Gall) a été omis par le premier copiste du manuscrit 565 de Saint-Gall (éd. GOLDAST, p. 194) ; nous avons essayé, ci-dessus (p. 170), de saisir ses intentions.

(2) De ce Boso, Ladewig et Müller n'ont rien de précis à dire : « Boso c. 640 ?-676 ? » (*Regesten*, t. 1, p. 4-5), tout se fondant sur la *V. Galli*, bien peu sûre. Otwin et Erchanold ne sont pas plus connus.

(3) Avec la *Vita I*, Otloh donne ici à Pépin la fonction de maire du palais. Plus loin (§ 21), il écrira *religiosum regem Pippinum, qui eo tempore super Germaniam totam et Galliam regnavit*. Et pourtant, dans le présent § 13, il nomme, tout d'une haleine, Pépin et Otmar, *praeclarum virum*. Or, ce dernier est bien le contemporain, au VIII^e siècle, de Pépin le Bref ; ajoutons : et de Magne.

sua remeavit. Post hec, transacto tempore modico, ultio divina super Otwinum et Erchanoldum venit. Nam Pippinus exercitum copiosum misit ad devastandam Alemannie provinciam sueque ditioni subiugandam. Cumque tota provincia incursu hostili repleretur, Otwinus et Erchanoldus, nescientes ubi se defenderent, semetipsos gladio interfecerunt, Domino per hanc tremendam ultionem insinuante omnes sanctorum locorum destructores seu devastatores puniendos fore (1).

14. Magnoaldus igitur et Theodorus, licet a prefato episcopo licentiam proficiscendi quo vellent accepissent, nusquam proficisci voluerunt, priusquam prostrati simul in oratione clementiam divinam pro huiusmodi itinere rogaverunt, ne, quasi instabilitate vel infidelitate aliqua superati, corpus sancti patris relinquere viderentur. Tunc sequenti nocte per visionem beato Magnoaldo demonstratum est ut ad illum locum¹ quo quondam beatus Narcissus episcopus iussit diabolo draconem interficere (2), fiducialiter pergeret Domini que adiutorium sibi semper adesse nosset². Ex qua visione nimium letificati, iterum oratione facta, Dominum attentius poscebant ut per aliquem itineris ducem ostenderet eis locum designatum. Moxque, ut impleretur quod Dominus electis omnibus promisit, dicens : « Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis (3) », huius quoque petitionis effectum accipere meruerunt. Nam eodem die quo³ mane primo facta est oratio, adveniente meridie, presbyter quidam⁴ Tozzo (4) ex ipso pago advenit ; qui, audiens famam beati

14. — ¹ (l. l.) l. i. B. — ² non dubitaret B. — ³ (e. d. q.) eiusdem diei in cuius B. — ⁴ quidem B.

(1) Comme ci-dessus, au § 6 (p. 195, l. 45), Otloh s'élève avec force contre ceux qui s'attaquent aux établissements religieux et les menace de la vengeance divine.

(2) Otloh, ici, n'a guère éclairé son lecteur, en éliminant de la phrase les trois utiles précisions données dans la *Vita I*, à savoir : *ad fontes Alpium Iuliarum ; episcopus Tolesanae* (pour Gerundensis) *civitatis ; quando sanctam Afram convertit ad fidem*.

(3) *Ioh.* 16, 23.

(4) Sur Tozzo, prêtre, puis évêque d'Augsbourg, dont le nom sera souvent cité dans la suite, voir, en dernier lieu, VOLKERT-ZOEPFL, *Regesten*, t. 1 (1955), p. 20 ; ainsi que F. ZOEPFL, *Das Bistum Augsburg und seine Bischöfe im Mittelalter* (Munich, 1955), p. 37. Honoré comme saint, il a sa place dans les *Act. SS.* (lan. t. 2, p. 55-59), au 16 janvier. Nos prédécesseurs y présentent ses actes d'après la *Vita Magni*, l'unique source.

Galli, causa orationis profectus est ad sepulchrum eius, ferens in manu sua cereum, de quo referebat quia in profectione sua semper noctu arderet, die autem adveniente illico extingueretur. Cumque
 20 Magnoaldus et Theodorus eum viderent et de predicti cerei miraculo referentem audirent, interrogaverunt unde esset quove tendere vellet. At ille per ordinem exposuit unde esset et quomodo sibi revelatum fuisset ut visitaret sepulchrum beati Galli propter quosdam quos ibi inveniret volentes proficisci⁵ in partes Orientis, ut itinere recto
 25 eos duceret ad locum desideratum. His auditis, prostraverunt se in oratione, Domino gratias referentes, qui talem eis ducem ostendere dignatus est, cui et regio et via nota erat et quem sacer ordo commendabat⁶. Finita autem⁷ oratione, susceperunt presbyterum et duxerunt eum ad beati Galli sepulchrum. Post hec etiam duxerunt
 30 eum in hospitium suum et tribuentes ei prout poterant necessaria, conviatorem elegerunt, sicque moratus est apud eos nocte una. Orto igitur dehinc mane, oraverunt coram sepulchro beati Galli, et benedicentes Dominum valedicentesque fratribus qui ibi erant, simul profecti sunt.

15. Et arripientes iter iuxta lacum Brigantium, venerunt usque ad locum qui dicitur Brigantia, ibique morati sunt diebus duobus. Interea cecus quidam, multis in regione illa notissimus, obviavit beato Magnoaldo, postulans ab eo aliquod alimenti subsidium. Ille
 5 vero¹ reminiscens apostolice sententie, dixit : « Non sum dignus me comparare sanctitati illius qui dixit : Argentum et aurum non est mihi, quod autem habeo, hoc tibi do (1) ; sed tamen in nomine eius qui tantam sibi² potestatem dedit ut faceret in paupere mira que voluit quique cecum illuminavit³, aperi⁴ oculos tuos, obsecro⁵, ut
 10 videas, manibusque tuis laborans victum acquirere possis. » Hec itaque cum dixisset⁶, linivit oculos ceci cum saliva sua (2), statimque, sanguine ex oculis eius profluente, cecus visum recepit et ad pedes sancti viri corruit, dicens : « Domine, video quia⁷ magnus es tu et magna opera tua, ideoque, si vis, sequor te quocumque ieris (3). » Cui

⁵ (v. p.) p. v. B. — ⁶ (et - commendabat) *add. in marg. manu Gamansii B.* — ⁷ *om. B.*

15. — ¹ *autem B.* — ² (sed - sibi) *idem tamen Omnipotens qui tantam Apostolo B.* — ³ (q. c. i.) *om. B.* — ⁴ *aperire B.* — ⁵ *potest B.* — ⁶ *invocato nomine Iesu add. B.* — ⁷ *necnon sentio quod B.*

(1) *Act. 3, 6 ; même citation qu'au § 9.*

(2) *Cf. Ioh. 9, 6.*

(3) *Matth. 8, 19.*

15 beatus Magnoaldus respondit : « Si vis Domino servire, tunc sequere me. » Miraculo igitur tanto patrato, mox profecti sunt a loco illo, secutusque est eos qui videns factus fuerat⁸ et dux itineris Tozzo.

16. Post aliquot vero dies, venerunt ad locum qui vocatur Campidona (1). Ubi reppererunt oppidum valde formosum, sed ex toto desertum. Tunc interrogavit beatus Magnoaldus¹ presbyterum², quomodo ille locus vel fluvius ibi defluens vocitaretur. At³ ille res-
 5 pondit : « Locus iste ab incolis terre huius Campidona vocatur. Sed non audent saltem una nocte hic manere propter diversa genera vermium hic commorantium. Fluvius vero dicitur Hilara (2), non quod quemquam faciat hilarem, sed per antiphrasin (3), quia multos homines in merorem vertit⁴. Quam ob rem oportet nos velociter
 10 hinc transire, ne serpentes nos hic⁵ sentientes magnum, impetum super nos⁶ faciant ad devorandum nos⁷; plurimos namque homines venandi causa huc venientes peremerunt, nec eos vel nocte una hic commorari permiserunt. » Ad hec beatus Magnoaldus dixit : « Vere Dominus noster Iesus Christus potens est de hoc loco serpentes⁸ ex-
 15 pellere, sicut et potestatem habuit expellendi ursos, lupos ceterasque feras, nec non et demones per orationem domini ac magistri nostri Galli de loco quem ipse elegit ad construendam sibi cellam. Maneamus ergo hic ista nocte, clementiam divinam exorantes. » Post hec dixit ad Theodorum : « Frater Theodore, omnimodis preci-
 20 bus insta; te enim maxime oportet Dominum invocare pro isto loco, quoniam⁹ a te est construendus et inhabitandus¹⁰. » His igitur dictis, prostraverunt se pariter in oratione. Interea vero egressus de oppido vermis magnus qui dicitur boas (4) impetum fecit super

⁸ (v. f. f.) visum receperat B.

16. —¹ Tozzonem add. B. —² add. sup. lin. manu Gamansii B. —³ om. B. —

⁴ (m. h. i. m. v.) multis hominibus maerorem ingerat B. —⁵ esse add. B. —

⁶ (m. i. s. n.) s. n. m. i. B. —⁷ om. B. —⁸ (d. h. l. s.) s. d. h. l. B. —⁹ post corr. B. —¹⁰ habitandus B.

(1) Aujourd'hui Kempten, chef-lieu de l'Allgäu bavaroise.

(2) L'Iller, affluent du Danube.

(3) Otloh se pique ici d'être plus fin et plus savant que l'auteur du texte ancien, lequel s'exprimait assez maladroitement : *Hilara, quod non est, quia multos homines conturbat propter velocissimum cursum suum, eosque potius in maerorem vertit quam in gaudium* (texte des *Act. SS.*, p. 746b; il y a des variantes chez Canisius et chez Goldast).

(4) Le terme est déjà dans la *Vita I.* Suyskens (p. 748, note q) en signale l'emploi chez Plinie l'Ancien et dans la *Vita Hilarionis* de S. Jérôme.

sanctos viros iacentes in oratione. Tunc presbyter Tozzo, qui eos illuc
 25 ducebat, videns eum, exclamavit voce magna, dicens : « Heu me,
 quod ¹¹ vos huc adduxi ! » Moxque in fugam versus, ipse et qui
 fuerat cecus festinabant ad arborem ut in ea ascendendo se sal-
 varent. Sed beatus Magnoaldus et Theodorus, confisi de Dei mise-
 ricordia ¹², surrexerunt et sancte crucis signum coram se fecerunt ¹³.
 30 Magnoaldus quoque, arripiens baculum quem a beato Gallo accepe-
 rat et crucem quam secum iugiter portare ¹⁴ solebat, perrexit in oc-
 cursum vermis, dicens : « Impero tibi in nomine Domini mei Iesu
 Christi, ut hic iaceas et ut diabolus qui in te latitat ipse te interfi-
 ciat. » Cumque hec dixisset, percussit cum baculo vermis caput,
 35 et statim crepuit medius et mortuus est. Deinde vermes qui in
 oppido et circa ipsum oppidum morabantur, omnes in fugam versi
 sunt et deinceps ibi non ¹⁵ comparuerunt, sicque mundatus est locus
 ille. Morati sunt autem in eodem loco sancti viri una ebdomada ¹⁶,
 Domino gratias referentes, qui eos exaudire dignatus est. Theodorus
 40 itaque, ut vidit tam magnum signum per sancti Magni merita fac-
 tum, surrexit et, elevatis manibus ad celum, dixit : « Domine, Deus
 omnipotens, qui fecisti celum, terram, mare et omnia que in eis
 sunt (1), tibi gratias refero, qui nos liberare dignatus es a tanto
 periculo et a tali ¹⁷ devoratione vermium. » Cumque hec dixisset,
 45 cucurrit ¹⁸ ad beatum Magnoaldum et flexis genibus osculabatur ¹⁹
 pedes eius, dicens : « Nequaquam ultra vocaberis ²⁰ Magnoaldus sed
 Magnus, quoniam ²¹ Dominus tantam tibi gratiam contulit ²², ut
 iste locus per te purificaretur non solum a vermibus, sed etiam a
 demonibus. » Ad hec beatus Magnoaldus ait : « Noli ita dicere, frater ;
 50 non enim sum magnus, sed minimus servus servorum Dei. Tuis
 potius quam meis meritis isti vermes expulsi recesserunt. Nunc ergo
 voca conviatorem nostrum, ut eamus ad purgandum locum istum,
 quia Dominus vult eum preparari ad edificandam cellam. » Tozzo
 autem, vocatus de arbore ad quam confugerat, descendit et, ut vidit
 55 ambos incolomes ²³, prostravit se ante pedes eorum, dicens : « Vere

¹¹ qui B. — ¹² (d. D. m.) in Deum B. — ¹³ (s. coram se f.) signo sese munie-
 runt B. — ¹⁴ (i. p.) p. i. B. — ¹⁵ (d. i. n.) nusquam B. — ¹⁶ hebdomade B. —
¹⁷ om. B. — ¹⁸ concurrit B. — ¹⁹ osculatus est B. — ²⁰ vocandus eris B. —
²¹ quia B. — ²² (g. c.) c. g. B. — ²³ incolomes B.

(1) Expression fréquente dans l'Écriture.

Dominus est in loco isto (1) ; vere etiam scio quia Dominus vobiscum est. Iam quippe fiducialiter vos ducam per deserta et angusta loca usque ad locum quemlibet vobis aptum ad manendum, quia video tantam vobis a Deo ²⁴ concessam potestatem, ut per merita vestra
 60 hec loca purificentur et que hucusque fuerunt inhabitabilia, nunc efficiantur habitabilia. » Ad hec beatus Magnoaldus respondit, dicens ²⁵ : « Quoniam ²⁶ Dominus noster in hoc loco ²⁷ nobiscum fecit misericordiam suam (2), placet hic ebdomadam ²⁸ manere et oraculum parvum edificare, ut discat populus terre huius que sit christiane religionis observantia quantasque Deo grates agere debeat
 65 pro misericordia sibi impensa. » Feceruntque ita.

17. Tozzo vero egressus est ad homines in vicinis locis habitantes, diffamans et indicans quale signum ¹ sit factum. Qui mox illuc properantes et secum alimoniam sufficientem portantes, sanctis viris detulerunt. Audientesque ab eis vite celestis verbum, conversi
 5 sunt ad Dominum. Hi autem omnes a Tozzone presbytero baptizati et pleniter in fide sacra instructi, gratias egerunt Deo eorumque quamplurimi ² manentes ³ ibi, loci illius incole ceperunt esse. Transacto igitur triduo in predicandi baptizandique et in omni laudis divine studio, repente demones in aere volantes cum magno ululatu voces emittebant et quasi super Tozzonem presbyterum impetum facientes, clamabant : « Tu, inimice noster principisque nostri, cur adduxisti virum istum cum socio suo ⁴, qui et nos et membra nostra per que multas animas lucrati sumus a loco isto expellit ⁵ ? Sicut enim illorum magister cum maleficiis suis semper nos vincere consuevit,
 10 ita et isti in nomine Domini nos expellere student. » Hec audiens prefatus presbyter expavit, sed tamen, muniens se signaculo sancte crucis, festinus perrexit ad beatum Magnum et indicavit illi que audierat. Tunc electus Dei miles una cum Theodoro prostravit se in oratione et huiusmodi preces emisit : « Domine Deus omnipotens, qui nos non per merita nostra sed secundum misericordiam
 20 tuam a potestate demonum istic commorantium liberasti ⁶, tu auditu placido nostras suscipe preces, sicut suscepisti magistri nostri

²⁴ Domino B. — ²⁵ om. B. — ²⁶ quia B. — ²⁷ (i. h. l.) his A. — ²⁸ hebdomadem B.

17. — ¹ ibi add. B. — ² plurimi B. — ³ permanentes B. — ⁴ (v. i. c. s. s.) viros istos B. — ⁵ expellunt B. — ⁶ eripere dignatus es B.

(1) Gen. 28, 16.

(2) Fréquent dans la Bible.

Galli preces ⁷, et iube demones hunc locum deserere, ut sit sanctificatus in honore nominis tui cunctisque tibi servientibus aptus. »
 25 Surgentes autem ab oratione egredientesque de oratorio, audierunt demones clamantes atque dicentes : « Tu, Magne, tria nomina portas ⁸ et cum Trinitate plurima nobis mala ingeris. Tu quoque, Theodore, quid tibi est nobiscum? Venient dies (1), quando non habebis apud te Magnum, et ⁹ tunc pugnabimus contra te, exci-
 30 tantes terre istius homines adversum te. » Sanctus vero Magnus respondens, dixit : « Miseri, confitemini si scitis sanctam Trinitatem Dei. » At illi dixerunt : « Scimus eam ineffabilem esse et immensam. » Quibus beatus Magnus iterum dixit : « Quia ergo confessi estis sanctam Trinitatem, impero vobis, non meis meritis sed
 35 per immensam potentiam sancte Trinitatis (2), ut hunc locum deserentes in montes desertos transeatis et huc revertendi potestatem ulterius ¹⁰ non habeatis. » Ad hanc vocem continuo demones respondentes dixerunt : « Heu, quid faciemus? Alium Gallum hic habemus ; iste etiam Gallus peior est nobis ¹¹ priore, quia cum suis
 40 galliciniis nos et membra nostra eicit et nusquam in eremo manere permittit. » Post hanc igitur vocem demones abcesserunt et nusquam ibi postea apparuerunt, factumque est ut deinde homines in illo loco cum tranquillitate possent habitare.

18. His ita gestis, beatus Magnus dixit ad Theodorum : « Quoniam ex divine pietatis iussu recesserunt demonia ¹, bonum mihi videtur ut oratorium a te hic constructum consecretur ² propter populum qui huc venturus est magis ad adorandum quam ad
 5 venandum. » Cui Theodorus respondit, dicens : « Pater mi, iuxta consilium tuum facio, sed postquam audiero te consolidatum in loco a Domino sibi parato ³, veniam ad te et visitabo te. » Cumque hec dixisset et valedicentes se invicem osculati essent, profectus est beatus Magnus una cum conviatore et ⁴ duce itineris Tozzone

⁷ (sicut - preces) om. S. — ⁸ praedicas B. — ⁹ om. B. — ¹⁰ (p. u.) u. p. B. — ¹¹ om. B.

18. — ¹ (r. d.) daemones recesserunt B. — ² consecraretur B. — ³ praeparato B. — ⁴ ac B.

(1) *Luc.* 19, 43, etc.

(2) Nous ferons observer que ce passage, où les démons sont chassés au nom de la toute-puissante Trinité, s'inspire, dans la *Vita I*, de la Vie de S. Gall par Walafrid (I, 12 ; éd. KRUSCH, p. 294) ; il se lit aussi dans le manuscrit de Saint-Gall 595 (éd. GOLDAST, p. 196) et n'y fait nullement figure d'interpolation.

- 10 presbytero, relinquens cum Theodoro eum qui visum receperat. Pergentes itaque beatus Magnus et conviator eius ⁵, venerunt ad locum qui vocatur Eptaticus (1), ubi invenerunt episcopum Augustensis ecclesie nomine Wigterbum (2). Ad quem mox Tozzo, propter notitiam quam secum habebat, accedens, narravit ei de sancti
- 15 Magni miraculis que viderat et audierat. Tunc predicto episcopo interrogante de qua provincia esset, respondit presbyter : « Domine, sicut audivi a Theodoro, eius socio ⁶, qui nunc relictus est apud Campidonam, de Hibernia insula ⁷ est ortus (3). » Ut autem audivit episcopus que de sanctitate eius dicebantur, suscepit eum benigne
- 20 et omnia que opus erant sibi ⁸ prebuit. Cumque ibidem aliquot dies moraretur, sciscitatus est ab eo episcopus de beati Columbani et Galli virtutibus, nec non de itinere obituque eorum. Deinde interrogavit eum quo proficisci voluisset ⁹. Respondens beatus Magnus, dixit : « Domino disponente, directus sum ad locum qui vo-
- 25 catur Fauces (4), ubi draco fuit, qui, iubente Narcisso episcopo, interfectus est a diabolo, quatinus ibi iuxta possibilitatem meam quicquid ¹⁰ Dominus ¹¹ iusserit, faciam. Ego enim iam senex et grandevus cupio in senectute mea illum locum invisere et ad Dei servitium preparare, sequens exempla magistrorum meorum Co-
- 30 lumbani et Galli. » Ad hec Wigterbus ¹² episcopus respondit ¹³ : « Locus ille ad quem proficisci desideras, valde angustus est ¹⁴ et

ASS Sept. II 748
Augustae
Vindelicensis
Wigtherpini

= 749

dominon
beatissimorum
magistrorum
C. et G.

⁵ om. B. — ⁶ (c. s.) s. c. B. — ⁷ provincia B. — ⁸ ipsi B. — ⁹ (p. v.) decrevisset p. B. — ¹⁰ quidquid B. — ¹¹ Deus B. — ¹² Wigderbus hic S. — ¹³ om. B. — ¹⁴ om. B.

(1) Epfach, sur le Lech, dans le district de Schongau (Haute-Bavière) ; c'est l'Abodiacum des itinéraires romains. Variante : Abuzacum.

(2) L'épiscopat de Wicterp, mi-historique, mi-légendaire, a été étudié par VOLKERT-ZOEPFL, *Regesten*, p. 13-20 ; et par ZOEPFL, *Das Bistum Augsburg*, p. 35-37.

(3) A noter que ceci, et la suite, se trouve également dans le codex de Saint-Gall (éd. GOLDAST, l. c.), qui, décidément, ne nous paraît pas avoir la valeur propre qu'on lui a prêtée. Voir ci-dessus, p. 166, 170.

(4) Füssen, dans l'Allgäu, district de Souabe. Sur le souvenir de S. Magne à Füssen, lire la *Festschrift zum zwölfhundertjährigen Jubiläum des heiligen Magnus*, hrsg. v. d. Stadt Füssen (1950). Nous y signalons la remarquable fresque romane découverte dans la crypte de l'église Saint-Magne. Elle représente le saint local en compagnie de S. Gall ; tous deux tiennent en main leur bâton de voyage. Qu'elle puisse dater des premières années du XI^e siècle n'est pas dépourvu d'intérêt pour notre étude.

inhabitabilis ¹⁵. Preterea, propter multitudinem ferarum, cervorum videlicet et ursorum nec non aprorum, illic ¹⁶ commorantium, rex Pippinus (1) in eiusdem loci silva solet venationem exercere. Morantur etiam ibi plurimi et diversi generis vermes, nullum illic habitare permittentes. » Rursum beatus Magnus respondit ¹⁷ : « Domine, talem consuetudinem habuerunt magistri mei ¹⁸ Columbanus et Gallus, ut, quando venissent ad loca illa que propter feras atque vermes intus ¹⁹ commorantes erant inhabitabilia, mox Dominum
40 nostrum Iesum Christum tamdiu invocarent ²⁰ quousque eadem loca ab omni ferarum atque vermium molestia purgarentur ²¹. Unde constanter spero ²² quia eandem misericordiam mecum Dominus ²³ faciat. » Audiens igitur episcopus tante fidei verba a beato Magno prolata, permisit eum abire et dedit ei solamina ciborum
45 et duces itineris qui eum ducerent ad locum predictum ²⁴.

19. Cumque, venientes ad locum ¹ qui dicitur Caput equi ² (2), audirent quia ibi draco magnus iaceret, qui nullum hominem per viam illam ³ transire permetteret, dixit beatus Magnus ad Tozzonem presbyterum : « Frater, maneamus hic nocte ista et exoremus
5 Dominum ut expellens draconem ab hoc loco faciat nos illuc venire ⁴ quo properamus. » Feceruntque ita. In tota autem nocte illa non cessavit beatus Magnus ab oratione, Deum ⁵ summopere deprecans ut draconem subvertere dignaretur. Circa mediam vero noctem dixit ad Tozzonem : « Mitte mecum hominem qui me ducat
10 ad locum ubi draco iacet. » At ille respondit : « Timeo, pater mi, ne, si illuc adductus fueris, a dracone devoreris. » Ad hec vir sanctus : « Si Deus, inquit, pro nobis, quis contra nos (3)? Pergamus ergo ⁶ fiducialiter, quia qui liberavit Danihelem de lacu leonum (4), potest et me eripere de potestate huius bestie. » Cumque

¹⁵ est add. B. — ¹⁶ om. B. — ¹⁷ dixit B. — ¹⁸ (mag. m.) m. mag. B. — ¹⁹ in eis B. — ²⁰ invocarunt B. — ²¹ liberarentur B. — ²² (c. s.) indubitanter credo B. — ²³ om. B. — ²⁴ (et - predictum) ducesque itineris B.

19. — ¹ (v. a. l.) a. l. v. B. — ² Rosshaupten B. — ³ (v. i.) i. v. B. — ⁴ transire B. — ⁵ Dominum B. — ⁶ igitur B.

(1) Nous voici en plein VIII^e siècle.

(2) La cople B porte ici le toponyme germanique Rosshaupten, lieu situé dans le canton de Füssen. Le texte des *Acta SS.* (p. 749B) présente une glose explicative du nom, qu'il semble avoir en propre.

(3) *Rom.* 8, 31.

(4) *Dan.* 6, 27.

15 hoc dixisset, misit in peram suam panem sanctificatum et in manu picem et resinam, necnon baculum sancti Galli portans crucemque collo suspendens, perrexit et interim oravit, dicens : « Deus omnipotens, qui me eduxit de regione longinqua, ipse sicut Tobie famulo suo mittat ⁷ angelum suum mecum ⁸ qui me liberet de
20 ore huius draconis et ostendat nobis locum salutaribus desideriis aptum. » His itaque dictis, munivit se signaculo sancte crucis et de pane sanctificato misit in os suum et paululum aque, sicque venit ad locum ubi draco iacebat. Videns autem draco eum, ilico surrexit et impetum fecit super eum. At ille picem et resinam
25 sumens, proiecit in os draconis, dicens : « Adiuva, Domine, Deus meus ! » Quibus dictis, confestim draco cepit ardere et mortuus est. Ut autem ille qui cum eo erat hoc factum vidit, continuo regressus ad socios dixit : « Surgite, venite, et videte, quia iste ⁹ Magnus draconem interfecit. » Qui statim surgentes venerunt et
30 invenerunt beatum Magnum in oratione iacentem gratiasque Domino referentem. Viso autem dracone mortuo, descenderunt ad rupem de qua idem draco impetum facere nisus est super sanctum virum. Tunc Tozzo presbyter dixit : « Gratias tibi agimus, Domine, qui nobis talem et tam magnum virum ostendere dignatus
35 es, ut per merita eius loca ista purificentur et habitabilia ¹⁰ efficiantur. » His dictis, transierunt inde et pervenerunt ¹¹ ad locum speciosum ¹² iuxta Licum flumen positum (1), in quo sanctus Magnus arborem pomiferam valdeque decoram stare ¹³ videns, suspendit in ea cruciculam ¹⁴ quam in collo ¹⁵ gestare solebat, in qua scilicet continebantur reliquie de ligno sanctissime Crucis ¹⁶, beatissime Dei genitricis Marie, sanctorum martyrum Mauritii sociorumque ¹⁷ eius necnon sanctorum confessorum Columbani et Galli. Deinde, vocato Tozzone, et utrisque coram crucicula ¹⁸ in oratione prostratis, beatus Magnus oravit, dicens : « Domine Iesu Christe,
45 qui pro salute generis humani de Virgine nasci et mori dignatus es, exaudi deprecationem meam et permitte nos construere oratorium

⁷ mihi *add.* B. — ⁸ *om.* B. — ⁹ ille B. — ¹⁰ (e. h.) habitabiliaque B. — ¹¹ (e. p.) perveneruntque B. — ¹² spatiosum B. — ¹³ stantem B. — ¹⁴ crucem S. — ¹⁵ ita B (*cf.* *Vita I*) ; secum S. — ¹⁶ et *add.* B. — ¹⁷ et sociorum B. — ¹⁸ ita B (*cf.* *Vita I*) ; cruce S.

(1) Ce lieu sans nom (*qui non habebat nomen*, lit-on dans le texte de Canisius et des *Acta*) est Waltenhofen, sur le Lech, canton de Kempten.

in honore Genitricis tue ac preparare habitationem tuis servitiis aptam. » Facta vero ¹⁹ oratione, manserunt ibi. Post hec non longe, cum homines in circuitu positi, sanctitatem beati Magni audientes, necessaria sibi queque studerent prebere, cepit ibidem
 50 ecclesiam construere (1). Qua constructa, invitavit Wigterbum episcopum, ut veniens consecraret illam. Qui statim sancti viri precibus consentiens venit et, ut petebat, ecclesiam in honore Dei genitricis Marie et sancti Floriani martyris consecravat. Sicque
 55 factum est ut divine laudis officia ex illo tempore incessanter agerentur in eodem loco.

20. Cum ergo sancti Magni fama longe lateque mulceret aures populorum in circuitu habitantium, ceperunt undique cum summa devotione ad eius suffragia postulanda concurrere et eundem ¹ locum multiplicibus possessionum ac ceterarum rerum donis amplificare. Sed ille ex tanta populi frequentia importunitatem passus, secessit inde et ad vicinum locum qui dicitur Fauces venit, ibique secretiorem sibi mansionem fecit, relinquens prefatum presbyterum in ecclesia ad erudiendam plebem illuc advenientem. Cumque in supradicto loco circa meridiem requiescere vellet, subito audivit demones de vertice montis proximi clamantes vocantesque
 10 alios quosdam quasi prope in Lemanni (2) fluvio consistentes. Quibus respondentibus seque adesse dicentibus, rursum illi demones de monte clamabant : « Surgite et venite in adiutorium nostrum, et de his sedibus expellamus peregrinum istum pessimum, quoniam ipse more Galli sui simulacra nostra contrivit et populum qui nos sequebatur post se avertit, insuper et dracones nostros interfecit. Commoveat ergo nos iniuria quam patimur et coadunati communem hostem nostrum ex nostris terminis funditus expellamus. » E contra ² illi qui in profundo commorabantur, responderunt : « Heu, quod de vestra narratis angustia, nos ex nostra
 20 experti sumus pena. Nam angelus eius nos ita in hoc pelago ³

¹⁹ om. B.

20. — ¹ (e. c.) eundemque B. — ² contrario B. — ³ pelagus B.

(1) Passage amendé, dont il a été question dans le prologue, ci-dessus, p. 186.

(2) Erreur d'Otloh. Canisius a imprimé *Lechi* ; dans les *Acta*, il y a *Lici*. La recension Goldast, par souci de brièveté, a omis l'épisode, imité de la *V. Galli* (I, 7 ; éd. KRUSCH, p. 290) et qui ne fait qu'en répéter d'autres du même genre.

premit ⁴, ut nec audeamus exinde transire nec quicquam eius con-
tingere, quia, invocato nomine Domini, cum ⁵ flagellis igneis nos
cedit ⁶. Quapropter nec vobis prodesse valemus nec nobis⁷. » His
25 auditis, beatus Magnus munivit se signaculo ⁸ sancte crucis et di-
xit illis: « Adiuro vos in nomine Domini mei Iesu Christi et per
merita sancti Galli confessoris eius, ut recedatis de loco isto ⁹ et
ulterius neque hic manere nec quemquam hic manentem ledere
presumatis ¹⁰. » His igitur dictis, celeriter rediit ad Tozzonem pres-
30 byterum et narravit ei omnia que audierat in illo loco. Cumque
laudem vespertinam psallere voluissent, audite sunt voces demo-
niorum per summitates montium quasi eiulatus discedentium. Por-
ro sancti viri, audientes talia, prostraverunt se in oratione, gratias
agentes Deo, qui eos liberare dignatus est de terroribus maligno-
35 rum spirituum.

21. Sequenti vero ¹ die, beatus Magnus regressus est ad ² pre-
fatum locum (1) una cum Tozzone, ibique construere ceperunt ora-
torium parvissimum. Quo constructo, accersitus est ³ episcopus a
Tozzone et ⁴ dedicavit ipsum oratorium in honore et sub nomine
5 sancti Salvatoris. Tunc etiam idem episcopus, audiens virtutes
quas Dominus per sancti Magni confessoris sui merita in illo loco
operari dignatus est, quosdam religiosos clericos tam institutionis
quam obsequii causa sibi commendavit. Qui videlicet sancti viri
institutionibus ⁵ in amore divino succensi, per xxv annorum cur-
10 ricula secum permanserunt, preceptis eius obedientes et in laudi-
bus Christi ⁶ die ac nocte persistentes ⁷. Dispositis ergo omnibus
que sancto viro congrua atque ⁸ necessaria erant, profectus est ⁹
inde Wigterbus ¹⁰ episcopus et ad religiosum regem Pippinum, qui
eo tempore super Germaniam totam et ¹¹ Galliam regnavit, venie-
15 bat, denuncians ei beati ¹² Magni sanctitatem pariterque rogans ut
illum locum ubi degebat aliquo iuvamine ¹³ sublimare dignaretur.
Quam petitionem prefatus rex et pro Dei amore et per preces fra-
tris sui Karlomanni ¹⁴, qui relinquens temporalis regni gloriam iam

⁴ praemittit *ante corr.* B. — ⁵ *om.* S. — ⁶ castigat B. — ⁷ (va. n. vo.) n. vo. va. B. — ⁸ signo S. — ⁹ (l. i.) i. l. B. — ¹⁰ (l. p.) p. l. B.

21. — ¹ *om.* B. — ² ipsum *add.* B. — ³ *om.* B. — ⁴ *om.* B. — ⁵ institutis B. — ⁶ (et-Christi) laudemque Christi B. — ⁷ celebrantes B. — ⁸ vel B. — ⁹ *om.* S. — ¹⁰ *om.* S. — ¹¹ nec non B. — ¹² sancti B. — ¹³ (a. i.) aliquibus praediis B. — ¹⁴ Carlomanni B.

(1) Füssen.

monachus erat factus, sed per idem tempus ad regem veniens ibi
 20 manebat (1), benigne suscipiens, diligenter inquirere cepit qualis
 ille locus esset quem sanctus Magnus ad habitandum elegerit et
 cui episcopus Augustensis tantopere suffragari petierit. Tunc Gun-
 zo, dux Alemannie¹⁵, qui¹⁶ fortuitu aderat (2), respondebat re-
 gi¹⁷, dicens : « Domine rex, locus ille¹⁸ de quo interrogas tenuis
 25 quidem est facultate, sed optimus ad venandum, si multitudo ver-
 mium non impediret¹⁹, quia plurimi cervi, damule ibicesque et
 ursi ibi commorantur²⁰. » Hec audiens, episcopus putavit ducem
 velle preces suas impedire, ideoque cepit²¹ de beati Magni virtutibus
 enarrare²², quomodo scilicet, Deo²³ adiuvante, draconem interfece-
 30 rit et qualiter alias virtutes multas²⁴ per²⁵ merita et orationes²⁶
 eius²⁷ Dominus in eodem loco operatus fuerit²⁸. Cumque talia rex
 audisset²⁹, nil ultra differens postulata, ait : « In veritate comperi
 quia, quamvis locus ille³⁰ in quo sanctus vir habitare elegit tenuis
 facultate sit, pro meritis tamen eiusdem³¹ viri celebris futurus erit,
 35 sicut etiam de illo loco iam comperimus, ubi³² requiescit sancti
 Galli corpus. » Quibus dictis, mox inquisivit a prefato duce si
 alicubi locus esset vicinus unde vectigalia annua regi forent red-
 denda. Nec mora (nam voluntas bona citius invenit dona) inventus
 est vicus prope positus qui vocatur Geltinstein (3), ex quo regi
 40 tributa essent persolvenda³³. Quo comperto, rex sine dilatione et
 eundem locum³⁴ cum omnibus appenditiis suis et saltum totum
 in³⁵ quo habitavit beato viro³⁶ perenniter possidendum tradidit (4),

¹⁵ dictus *add.* B. — ¹⁶ tunc *add.* S. — ¹⁷ (res. reg.) reg. res. B. — ¹⁸ (l. i.) i. l. B. — ¹⁹ (v. n. i.) n. i. v. B. — ²⁰ (quia - commorantur) *ita* B (*cf.* *Vita I*) ; *om.* S. — ²¹ narrare *add.* B. — ²² *om.* B. — ²³ Domino B. — ²⁴ *om.* B. — ²⁵ eius *add.* B. — ²⁶ (e. o.) orationesque B. — ²⁷ *om.* B. — ²⁸ esset S. — ²⁹ (t. r. a.) r. a. t. B. — ³⁰ (l. i.) i. l. B. — ³¹ eius B. — ³² quo B. — ³³ solvenda S. — ³⁴ vicum B. — ³⁵ *om.* B. — ³⁶ (b. v.) beatus vir B.

(1) L'incidente explicative a été ajoutée par Otloh, sans doute pour sauver la vraisemblance. A noter que Carloman mourut dans un monastère à Vienne (Dauphiné) en 754.

(2) Otloh n'a pas prévu que l'adverbe *fortuitu* introduit par lui dans le texte, ne manquerait pas de sel pour le critique moderne, qui voit réapparaître, à la cour du roi Pépin (après 751), un duc d'Alémanie dont S. Gall avait exorcisé la fille, plus d'un siècle auparavant (voir § 9).

(3) Ailleurs *Gellenstein*, *Kellinstein*. Le toponyme ne semble pas avoir survécu sous cette forme.

(4) VOLKERT-ZOEPFL, *Regesten*, p. 19, n° 7. Les auteurs ne déniaient pas à ces donations du roi franc « eine gewisse sachliche Begründung ».

ea videlicet ratione³⁷ ut cenobio sancti Magni³⁸ cuncta³⁹ servirent, prefatus autem episcopus omnesque successores sui eiusdem cenobii
 45 optinerent auctoritatem ad Augustensis civitatis ecclesiam⁴⁰. Et ne quis successorum eius hanc traditionem corrumpere posset, iussit scribere⁴¹ regie firmitatis⁴² cartam. Quam ipse, ut mos est regum, proprio signavit sigillo. Tantis igitur donis Wigterbus episcopus a rege Pippino sublimatus, revertitur letus et ad beatum Ma-
 50 gnum veniens, tradidit cenobio eius prenominata predia, ut in eodem cenobio ordinem canonice vite in honore sancte Marie et sancte Afre institueret. Ex illo itaque tempore, ipse locus, per sancti Magni merita magne venerationis accipiens exordium, augebatur cottidie et sublimabatur tam a regibus quam a pontificibus
 55 Augustensis ecclesie usque in hodiernum diem⁴³ (1).

22. Cumque audisset Theodorus, qui apud castrum Campidonense morabatur, beatum Magnum consolidatum in loco ubi, Domino disponente, habitare elegerat, profectus est ad illum, ut videret que audierat. Ut autem ad eum pervenit, narravit illi diversa
 5 mala que passus est ab incolis Campidonensibus. Sed quamvis tantas iniurias et calamitates ab eis sustinuerit, dicebat se ibi ecclesiam edificasse iuxta litus Hilare, quam postulabat ab episcopo¹ per intercessionem suam consecrari². Cuius precibus mox annuens³ sanctus Magnus perrexit cum illo, et invenerunt⁴ episcopum in loco qui dicitur Eptaticus, sedentem in oratorio. Ubi
 10 ante episcopum presentati⁵, narravit beatus Magnus de Theodoro, qualiter cum magno labore ecclesiam construxisset in loco Campidonensi et quia eandem ecclesiam ab ipso consecrari deposceret. Tunc venerabilis episcopus respondens, dixit ad eos : « Dicam prius

³⁷ conditione B. — ³⁸ (c. s. M.) om. B. — ³⁹ tunc tradita sancti Magni cenobio add. B. — ⁴⁰ (c. e.) ecclesiam civitatis S ; ecclesiae episcopatum B. — ⁴¹ scribi B. — ⁴² auctoritatis S. — ⁴³ (h. d.) d. h. B.

22. — ¹ Wigterbo add. B. — ² in honore sanctae Dei genetricis Mariae add. B. — ³ consentiens B. — ⁴ (c. i.) inveneruntque supradictum B. — ⁵ (ubi - presentati) ad quem cum accessissent B.

(1) Nous avons traité de cet important chapitre ci-dessus, p. 171-174. Les lignes qui le terminent renforcent notre opinion que la *Vita I* doit son existence à une initiative de Füssen et qu'elle a toujours constitué un ensemble, rédigé peut-être à Augsbourg, sans rien devoir à Saint-Gall. Si, comme on le comprend, on s'y est intéressé dans ce dernier monastère, on a ôté plutôt qu'ajouté des éléments au récit.

| = 752

15 que cogitabam, vobis advenientibus, et postea congruo tempore
 proficiscens, Domino annuente, petitionem vestram complebo. Co-
 gitabam namque, dilecte mi pater Magne, hic sedens, ut, quia Deus
 omnipotens te magnificavit per multa miracula, accersirem te in
 proximo tempore ieiunii mensis septimi (1) et ⁶ ad sacerdotii
 20 dignitatem consecrando promoverem. » Ad hec beatus Magnus, in-
 clinato capite, humiliter respondit, dicens : « Cur ita loqueris, pa-
 ter? Ego enim multis peccatorum sordibus involutus, non sum
 talis ut veneranda paternitas tua me ad tante ordinationis digni-
 tatem debeat promovere ⁷. Unde, queso, attende magis ad ea que
 25 poscimus, pergens videlicet ad ecclesiam consecrandam et ad ⁸ eam
 que illuc adventura est plebem admonendam. Postea vero, si omni-
 no paternitati tue ⁹ placuerit, mihi indigno sancte ordinationis gra-
 tiam impone, ne videar refutare dona benedictionis divine. » Cum-
 que huiusmodi verba sanctus Magnus protulisset, viderunt ambo,
 30 Wigterbus episcopus videlicet ¹⁰ et Theodorus, coronam splendidam
 capiti suo adherentem ¹¹ in modum rote circa solem in nubibus ful-
 gentem ¹². Moxque surgens episcopus amplexatus est eum, oscu-
 lans ¹³ oculos eius et os, dicens : « Deus omnipotens, qui per po-
 tentiam divinitatis sue in te tantam virtutem dignatus est osten-
 35 dere, ut pro eius amore patriam tuam derelinqueres nec non pre-
 cepta eius servares, ipse te ¹⁴ faciat locum tibi ab eo destinatum
 custodire et sublimare. » Et Theodorus respondit : « Amen ». Rur-
 sumque episcopus ait : « Post discessum meum hanc heredita-
 tem ¹⁵ tradere cupio ad sanctam Mariam et ad ¹⁶ sanctam Afram,
 40 ut locus iste (2) quasi mediator sit sucessoribus nostris inter mo-
 nasterium tuum et civitatem sancte Augustensis ecclesie ¹⁷. » His
 dictis, surrexit episcopus et profectus est ad Campidonam, descen-
 deruntque cum illo beatus Magnus et Theodorus. Ubi convocata

⁶ (m. s. e.) *add. in morg. manu Gamansii* B. — ⁷ (dign. d. p.) gratiam p. d. B. — ⁸ *om.* B. — ⁹ (p. t.) *ita* B (*cf.* *Vita I*) ; tibi S. — ¹⁰ (e. v.) scilicet e. B. — ¹¹ (c. s. a.) super caput eius descendentem B. — ¹² (l. n. f.) *ita* B (*cf.* *Vita I*) ; nubibus infulgentem S. — ¹³ *et osculatus* B. — ¹⁴ *om.* S. — ¹⁵ possessionem B. — ¹⁶ *om.* B. — ¹⁷ (c. s. A. e.) civitatis A. sanctam ecclesiam S.

(1) Le jeûne des Quatre-Temps de septembre ; voir la note de Suyskens dans les *Acta SS.*, p. 754, g.

(2) Otloh s'est gardé de placer ici le nom *Eptalicus*, comme dans la *Vita I*, à laquelle il reprochait, dans son prologue, une fausse étymologie de ce toponyme ; voir ci-dessus, p. 186.

multitudine populi in die dedicationis ecclesie, venerabilis episcopus
 45 predicationis sue sententia plurimorum refecit corda. Cumque
 ille finem loquendi daret, beatum quoque Magnum petiit¹⁸ ut et
 ipse iuxta sapientiam sibi datam populum predicando admoneret.
 Sicque factum est ut ea que episcopus dixerat sanctus Magnus
 miro sapientie sale condiret (1), eiusque sanctitatis claritas, que
 50 quasi sub modio prius latebat (2), postea cunctis in domo Domini
 circumquaque positis, fama divulgante, luceret. Biduo itaque ma-
 nentes ibidem, mox reversi sunt, unusquisque in sua, relinquentes
 Theodorum ad custodiendam ecclesiam Campidonensem.

23. Post hec non longe, statuto ieiunii tempore, predictus epi-
 scopus beato Magno sacerdotalem benedictionem¹ imposuit; qua
 imposita², quanto sacratori ordine sublimatus est, tanto humilio-
 rem in cunctis se³ ostendit, maioribusque virtutibus refulsit, illu-
 5 minans cecos, surdis prebens auditum, demonia⁴ a plurimis eiciens,
 claudis gressum tribuens. Preterea per orationem eius ostensa est
 vena ferri in montibus in circuitu positis, hoc modo. Nam cum
 quadam die circuiret montes et colles et plurima loca ad manendum
 apta exploraret, ascendit in montem excelsum qui vocatur Sui-
 10 linc (3), et invenit ibi plures ursos ferocitatis magne⁵. Sed ora-
 tione facta, ceperunt ante eum ita mites fieri ut crederes boves
 esse. Quo viso, vir sanctus⁶ prostravit se in terram in modum
 crucis et deprecatus est Dominum ut populo terre illius paupertate
 magnam sustinenti amminiculum aliquod⁷ prebere dignaretur
 15 ad victualia acquirenda. Interea ursus unus⁸, appropinquans ad
 eum cum mansuetudine magna, cepit cum pede abietem quandam
 monstrare. Hoc ut homo Dei vidit, ad bestiam dixit: « Precipio
 tibi in nomine Domini ut ad ipsam abietem quam significas velo-
 citer pergens, cum pedibus et dentibus tuis radices eius evellas,
 20 sicque pandas ubi Dominus demonstret gratiam suam in adiuto-
 rium populi huius terre⁹. » Ad cuius preceptum mox bestia prope-

¹⁸ rogavit B.

23. —¹ (s. b.) *ita* B. (*cf. Vita I*); ordinem sacerdotii S. —² (q. i.) quo im-
 posito S. —³ (i. c. s.) s. i. c. B. —⁴ daemones B. —⁵ (f. m.) *ita* B (*cf. Vita I*);
 ferocitati deditos S. —⁶ (v. s.) *om.* B. —⁷ *om.* S. —⁸ (ur. un.) un. ur. S. —
⁹ (h. t.) t. h. S.

(1) *Luc.* 14, 34, etc.

(2) *Luc.*, 11, 33.

(3) Le mont Säuling, site alpestre de la vallée du Lech.

rans, cepit radices arboris cum pedibus et dentibus rumpere, donec ipsa arbor cum radice funditus corrueret¹⁰. Qua corridente, diverse ferri vene sunt invente. Hec igitur benignissimus¹¹ Dei
 25 famulus videns, gratias Deo egit. Deinde, assumens panem de pera sua, integrum bestie famulanti porrexerat eique precepit, dicens : « In nomine Domini mei Iesu Christi panem istum manduca et ad locum istum hominem quem tibi monstravero absque lesione deducens, etiam ab aliis feris si eum ledere voluerint, defendere
 30 cura. Ad hec quoque precipio, ut in locis¹² in circuitu positis¹³ cum aliis feris communia habens, nullum hominem huc venientem sed nec pecora eius ledas¹⁴. » His ergo dictis, beatus Magnus reversus est ad cellam suam, secutusque est eum ursus veluti canis qui sequitur dominum suum. Ut autem venit ad cellulam¹⁵, vo-
 35 cavit ministrum suum nomine Liutonem. Quo mox adveniente, precepit ei afferre securim et fossorium, ursumque presentem sequi. Deinde eidem urso precepit, dicens : « Istum hominem sanum perduc¹⁶ ad locum quem Dominus ostendit nobis et cave ne aliquam lesionem ab aliis feris patiatur¹⁷. » Quibus verbis
 40 bestia obediens, confestim cepit pergere ante hominem, demonstrans illi semitam que tendebat ad locum ubi arbor corruebat. Illuc itaque perductus homo effodit terram sub arbore sitam manumque complevit¹⁸ sarcinulam et, comitante urso, rediit ad viri Dei cellam. Quo facto, ursus ad saltum reversus est. Tunc ho-
 45 mo ille admirans nimium super his que facta erant¹⁹ per ursum, prostravit se ad pedes beati Magni, dicens : « Vere, pater, nunc cognosco quoniam Dominus tecum est²⁰, quia et bestie obediunt tibi (1). Nam ursus quem mihi ductorem dedisti ita me custodivit, ut nec alias feras ad me accedere²¹ permetteret. » Ad hec
 50 sanctus Magnus respondit, dicens : « Cave diligenter ne alicui hoc notum facias, quamdiu me in hac vita positum scias. Quia ergo per divinam pietatem instructus agnoscis et viam et locum unde regionis huius pauperes incole valeant adiuvari, prepara et an-

¹⁰ rueret S. — ¹¹ devotus B. — ¹² loca S. — ¹³ posita S. — ¹⁴ (cum - ledas) tu et aliae ferae ita maneat ut neque homines neque pecora laedatis B. — ¹⁵ suam add. B. — ¹⁶ deduc S. — ¹⁷ (f. p.) p. f. B. — ¹⁸ implevit B. — ¹⁹ (s. h. q. f. c.) q. f. sunt B. — ²⁰ (q. D. t. e.) Dominum tecum esse S. ; quia D. t. e. B (cf. *Vita I*). — ²¹ venire S.

(1) Cf. *Act.* 12, 11 et *Matth.* 8, 27.

nuncia aditum ceteris hominibus, quatenus et ipsi discant ²² illuc
 55 proficisci ²³ et deinceps laborando ²⁴, annuente Deo, possint sibi ac-
 quirere necessaria queque. » Qui iussa complens, annunciavit ho-
 minibus in circuitu habitantibus quantam gratiam per sancti Magni
 merita Dominus sibi ²⁵ fecisset. Ab illo igitur tempore diverse
 ferri vene inveniebantur in ipso loco usque in presentem diem.

24. Per idem tempus Wigterbo episcopo XIII kal. mai de-
 functo (1), Tozzo per beati Magni electionem a Pippino rege as-
 sumptus est ad pontificatus honorem. Quo presulatus officium
 agente, cepit beatus Magnus egrotare. Unde ad Theodorum, qui
 5 tunc in Campidona morabatur, mittens, rogavit eum ut ad se in
 infirmitate gravi iacentem veniret. Audiens ¹ hoc Theodorus, ce-
 leriter profectus est ad illum, sumens secum, prout poterat, que
 infirmo congruere noverat. Cumque beatum virum in infirmitate
 maxima ² gravatum reperisset, misit ad Tozzonem episcopum, ob-
 10 secrans ut amicum suum visitaret ³, priusquam de hac vita mi-
 graret. At ⁴ ille, quantocius properans, ad beati viri cenobium
 pervenit, vidensque suum magistrum in infirmitate magna ⁵ la-
 borantem, cepit flere et dicere : « Heu, heu, pater carissime ; heu,
 doctor egregie, in quantis me periculis quasi orphanum dimittis ! »
 15 At beatus Magnus dixit : « Noli flere, frater, pro eo quod in tanta
 infirmitate laborantem me ⁶ conspicias, quoniam spero quod gratia
 Dei animam meam cito iubeat transire ad eterna gaudia felicitatis.
 Verumtamen deprecor ut sanctis precibus tuis me peccatorem non
 desinas adiuvere, ne mihi ex hoc seculo transeunti ⁷ hostis ma-
 20 lignus aliquatenus possit ⁸ nocere. » Cumque ista et alia quamplu-
 rima edificationis verba ad omnes qui aderant dixisset et magis
 ac magis per dies XIII (2) in infirmitate laborasset, expletis
 XXVI ⁹ annis sue commorationis in eodem loco, etatis vero sue

²² sciant B. — ²³ ascendere B. — ²⁴ om. S. — ²⁵ (D. s.) Deus illis B.

24. — ¹ om. B. — ² magna S. — ³ videret S. — ⁴ nihilominus add. B.
 — ⁵ om. S. — ⁶ (l. m.) m. l. B. — ⁷ (s. t.) t. s. B. — ⁸ (a. p.) p. a. B. —
⁹ XXV S.

(1) Sur le jour et l'année, voir VOLKERT-ZOEPFL, *Regesten*, p. 19, n° 8 ;
 les auteurs placent le décès de Wigterp à Epfach, le 18 avril d'une année qui
 précède 772 (« vor 772 ? »). Henschenius a traité conjointement de S. Wigterp
 et de la B^{te} Herluca d'Epfach, dans *Act. SS.*, April. t. 2, p. 547-557.

(2) Canisius et Goldast : *per dies tredecim* ; les *Acta SS.* : *per dies sedecim*.

= 755

annis LXX¹² tribus, in die sancto¹⁰ dominico et in VIII¹¹ (1)
 25 idus septembris animam sanctam Deo reddidit, cui devotione fi-
 delissima¹² servivit. Flentibus autem episcopo et Theodoro co-
 ram eius lectulo, audita est vox de celo, dicens : « Veni, Magne,
 veni, suscipe coronam quam tibi Dominus preparavit (2). » Audita
 30 igitur hac voce, dixit episcopus ad Theodorum¹³ : « Cessemus, fra-
 ter, iam flere, quia ex hac voce quam audivimus expedit nobis
 magis gaudere quam luctum facere. Eamus ergo ad ecclesiam,
 ibique faciamus que nunc facienda sunt pro amico carissimo, de-
 precantes Dominum¹⁴ offerentesque salutare hostias pro illo. »
 Cum igitur¹⁵ talia agerentur¹⁶, interea querebatur saxum quod
 35 aptum esset¹⁷ ad faciendum sarcophagum, citoque¹⁸ inventum est
 etiam¹⁹ preparatum, quod nimirum ferebatur olim fuisse factum
 a principe quodam qui dictus est Abuzacus, quique ipsum castrum
 construxerat²⁰ et a suo nomine Abuzacum (3) vocaverat. Sed
 tamen in ipso sarcophago non erat quisquam positus (4), ut intelli-
 40 daretur ex Dei providentia fuisse reservatum ad sancti Magni se-
 pulchrum. Ponentes igitur sanctum corpus in eodem sarcophago,
 sepelierunt in oratorio quod ipse sanctus pater²¹ construxerat²².
 Cuius vitam breviter comprehendens Theodorus ad caput eius
 posuit²³, asscribens etiam personam suam²⁴, hoc modo : « Ego
 45 Theodorus, monachus ex sancti Galli monasterio, sicut a Theode-
 gisilo (5) sancti Columbani monacho comperi et ipse oculis meis vidi
 atque auribus audivi nec non a prefato venerabili episcopo Toz-
 zone de virtutibus beati Magni didici, ita de eo scribere curavi et
 ad caput eius in sepulchro posui, quatinus futuris temporibus,
 50 quando, iubente Deo, corpus eius a loco quo nunc iacet sepultum
 in alium fuerit transferendum, virtutes quoque literis ex his pan-

¹⁰ om. B. — ¹¹ VII^{ma} S. — ¹² iugiter add. B. — ¹³ (a. T.) Theodoro B. — ¹⁴ om.
 B. — ¹⁵ om. B. — ¹⁶ gererentur B. — ¹⁷ foret B. — ¹⁸ etiam add. B. — ¹⁹ om.
 B. — ²⁰ exstruxerat post corr. B. — ²¹ (s. p.) om. B. — ²² sanctus add. B. —
²³ (ad - posuit) ita B (cf. *Vita I*) ; simul apposuit S. — ²⁴ (p. s.) nomen ipsius S.

(1) Le VII^{ma} de S est une mauvaise transcription, qui s'oppose aux autres manuscrits et à la tradition.

(2) Cf. *Matth.* 25, 34.

(3) Autre forme d'*Abodiacum*.

(4) Cf. *Ioh.* 19, 41.

(5) Encore un nom pris à la V. *Columbani* (I, 15 ; éd. KRUSCH, p. 80). Theudegisil était moine à Luxeuil.

dantur. Et si illi qui tunc pastores atque rectores sancte ecclesie fuerint in eisdem literis invenerint aliquid inepte dictum, corrigant, queso, et emendent, nec non ²⁵ pro me peccatore intercedere dignentur, ut orationibus eorum suffultus ad vitam sempiternam pervenire merear (1). »

25. Venerabilis igitur episcopus Tozzo post obitum beati Magni prout potuit eius cenobium semper cum omnibus necessariis rebus adjuvit, disponens ea que ad ipsum monasterium iure pertinebant, sed et divina officia cum clericis et luminaribus gubernans. Qui videlicet post obitum beati Magni in pontificatu annos v et menses vi (2) gerens, xvii¹ kal. februarii vitam presentem finivit². Tradidit autem hereditatem suam ad sepulchrum beati Magni secundum legem Alemannorum sepultusque est in eadem hereditate.

26. Post obitum gloriosi regis Pippini constitutus est Œtilo dux Bagoariorum¹ et Gotafrid² Alemannorum. Cumque, seditione exorta inter Bagoarios³ et Alemannos, devastarentur omnia que in confinio Bagoarie⁴ et Alemannie consistebant, Theodorus, fidelis monachus sancti Galli, minime potuit custodire locum Campidonensem, propter varias persecutiones quas passus est tam a paganis quam a falsis christianis. Idcirco relinquens eundem locum, profectus est iterum ad sancti Galli cenobium invenitque beatum Otmarum abbatem ipsius cenobii, iam senem et grandævum (3), sed virtutibus plenum. Cumque illi narrasset quantas persecutiones pertulisset in Campidona, tristis nimium effectus, licet ipse similia pertulerit a pessimis comitibus Warino et Ruothardo⁵, qui tunc totius Alemannie regimen tenebant, quendam de fratribus suis, Pertgozum nomine, virum prudentem, cum quatuor monachis aliis⁶ illuc direxit, Theodorum vero in monasterio sancti Galli usque ad obitum

²⁵ et S.

25. — ¹ xvi S. — ² finiit B.

26. — ¹ Bavariorum S. — ² Gotefridus S. — ³ Bavarios S. — ⁴ Bavarie S. —

⁵ Rōthardo *post corr. manu Gamansii* B. — ⁶ om. B.

(1) Ces déclarations, par trop précises, assurant le passé et prévoyant l'avenir, se lisent pareillement dans la *Vita I*; telles quelles, elles trahissent de bout en bout la « fabrication ». M. Gebele les estime arrangées et interpolées par un remanieur, tout en y décelant un noyau bien authentique. Redisons-lui que les interpolations, si interpolations il y a, n'émanent nullement d'Otloh.

(2) Dans la *Vita I*, on lit : *menses tres*.

(3) S. Otmar mourut le 16 novembre 759.

suum esse permisit. Interea per divine pietatis providentiam Karolus, Pippini regis filius, rex confirmatur super omnem Galliam atque Germaniam. Qui nimirum, quoniam pre cunctis regibus antecessoribus suis in Gallia atque Germania regnantibus timere
 20 et amare Deum cepit, ecclesias monasteriaque ⁷ destructa renovare studuit, interficiens vel ⁸ expellens universos principes ⁹ qui in Germania tyrannidem exercebant. Cumque audisset quomodo cenobium Campidonense et ecclesia sancte Afre necnon cella sancti Magni desolata fuissent ¹⁰, miseratus talia, iussit reparari omnia ¹¹
 25 et, ut hoc facilius fieri posset, tradidit per regiam auctoritatem ad predicta loca omnia que a patre suo Pippino fuerant tradita, addiditque quamplurima ¹². Constituens etiam episcopum nomine Sintpertum ¹³ in Augusta civitate (1), precepit ei ut quecumque illic destructa inveniret omni modo renovare studeret. Qui scilicet
 30 Sintpertus per xxx fere annos episcopatum tenens, construxit iuxta vires sancte Afre ecclesiam sanctique Magni cenobium; parochiam quoque in utraque parte Lemanni (2) fluminis per auctoritatem domini Leonis, pape (3) tunc temporis, necnon per confirmationem Karoli iam facti imperatoris, Domino favente, coadunavit.
 35

TRANSLATIO.

27. Qualiter vero corpus beati Magni translatum fuerit (4) et quale ¹ miraculum Dominus inibi per eius fecerit merita ², sermone subsequenti proferendum est. Defuncto namque Sintperto episcopo, successor illius Hanto (5) suscepit episcopatum. Qui, cum

⁷ — monasteria S. — ⁸ et S. — ⁹ (u. p.) p. u. B. — ¹⁰ fuisset S. — ¹¹ (r. o.). o. r. B. — ¹² plurima B. — ¹³ Simpert- *hic et deinceps* S.

27. — ¹ quod B. — ² (f. m.) m. f. B.

(1) Sur l'évêque Simpert (778?-807?), voir VOLKERT-ZOEPFL, *Regesten*, p. 20-29.

(2) Même remarque que ci-dessus, p. 212, note 2.

(3) Léon III (795-816).

(4) La Translation de S. Magne a été publiée par G. Waitz (*M.G.*, Script. t. 4, p. 425-427) d'après la *Vita I*, et se fonde sur le manuscrit lat. 10867 de la Bibliothèque nationale de Paris, que Waitz a daté du début du XI^e siècle; ci-dessus, p. 162.

(5) Sur Hanto (807?-816?), voir VOLKERT-ZOEPFL, *Regesten*, p. 30-32.

5 non amplius quam septem annos curam episcopalem rexisset, non potuit aliquid perfectionis agere in ecclesiarum constructione. Verruntamen ex parentela quam in Bagoaria³ habuit quedam bona ad episcopatum acquisivit. Finitis itaque septem quibus advixerat⁴ annis, successores eius ceperunt a fundamento ecclesiam sancti
 10 Magni construere, inprimis quidem Nitcarius (1), deinde reliqui⁵ presules eum subsequentes, prout potuerunt, similiter construxerunt. Sed tamen ecclesia eadem non est ad perfectionem operis perducta, donec, Domino annuente, sub gloriosissimo rege Lodewico⁶, Lodewici⁷ imperatoris filio, Lanto⁸ (2) Augustensis ecclesie
 15 sedem adeptus est. Qui, postquam consecratus est⁹ ad pontificale regimen, confestim devotione summa viribusque¹⁰ totis studuit, ut que antecessores sui in sancti Magni ecclesia ceperunt ipse operando consummaret. Cumque in anno presulatus sui quinto eadem ecclesia esset perfecta et omni decore suffulta¹¹, volens sanctum corpus, quod quondam in media ecclesia sepultum fuerat,
 20 cum omni veneratione in alium locum transferre, abiit ad archiepiscopum Moguntiacensis ecclesie nomine Otgerum¹² (3) aperuitque ei affectum suum. Qui, convocatis ceteris episcopis, suffraganeis suis videlicet¹³, habuit cum eis consilium quid super tanto negotio
 25 esset agendum. At illi omnes decreverunt dignum fore et salutare ut, si Deus permitteret, Lanto episcopus voluntatem suam compleret, transferendo preciosum sacri corporis thesaurum in sublimiorem locum. Quibus auditis, letus¹⁴ ad propria rediit, gratissimum omnibus qui audierant deferens in transferendo corpore¹⁵ rumorem. Post hec igitur venerabilis presul, convocatis
 30 parrochie sue presbyteris, iussit triduanum agi ieiunium, petiitque¹⁶ ab omnibus sacrarum suffragia precum, ut Deus omnipotens¹⁷ prosperum votis suis effectum dignaretur concedere in transferendo dilecti confessoris sui corpore. Peracto itaque ieiunio

³ *ita hic etiam* S. — ⁴ vixerat B. — ⁵ caeteri B. — ⁶ Ludouulco B. — ⁷ Ludouici B. — ⁸ *add. sup. lin.* B. — ⁹ erat B. — ¹⁰ viribus S. — ¹¹ consummata B. — ¹² Otkerum B. — ¹³ (s. v.) v. s. B. — ¹⁴ letissimus B. — ¹⁵ (i. t. c.) om. B. — ¹⁶ petiit S. — ¹⁷ om. B.

(1) Sur Nidker (816?-830?), voir *ibid.*, p. 33-35.

(2) Sur Lanto (833?-860?), voir *ibid.*, p. 35-37.

(3) Sur les rapports de Lanto et d'Otgar à cette occasion, voir *ibid.*, p. 36, n° 34.

35 nio, precibus omnimodis expletis, pontifex cum veneratione debita accessit ad sepulchrum¹⁸ et, assumpto fossorio, cepit fodere (1). Cumque aliquandiu foderet, invenit sarcophagum lapideum ; quo reserato invenit etiam¹⁹ corpus eius totum illesum et splendore sanctitatis vividum. Sed et vite ipsius scriptura ad caput posita²⁰ re-
40 periebatur, que membranis putrefactis ita fuit deleta ut vix a quoquam legi potuisset²¹. Pars quoque vestimentorum corrupta apparebat. Invento²² igitur ita, ut dictum est, sacri corporis thesauro, factum est ineffabile gaudium tam episcopo quam omni populo.

28. Sed nec defuit miraculum quod pro reperti corporis sanctitate declaranda pietas superna addidit¹. Quidam namque pauper erat in eodem monasterio, ex pago Durie (2) ortus, qui cum literas² discendi causa illic moraretur, dolor quidam apprehendit eum
5 in latere, ita ut per longa temporum spatia contabescens ab humero³ usque ad extrema corporis⁴ in uno⁵ latere ulcera quamplurima saniem emittentia haberet. Hac ergo infirmitate in tantum depressus erat, ut vix sine aliorum amminiculo gressum movere⁶ posset. Cumque a cunctis eum inspicientibus nullo medicamine
10 corporali crederetur posse curari, in ea nocte que proxima erat diei in⁷ qua elevandum erat corpus sancti Magni, vidit in somnis sibimet assistere quendam senem, placido vultu blandoque sermone causas infirmitatis sue ab eo inquirentem. Illo autem respondente et infirmitatem suam pandente, dixit iterum senex :
15 « Postula, fili, ab episcopo hic manente ut, quando hodie corpus quod querit invenerit illudque a loco in quo iacet abstulerit, eundem locum te osculari permittat. Cumque, illo permittente, osculatus fueris, sume cinerem de ipso loco et misce cum aqua

¹⁸ (a. ad s.) ad s. a. B. — ¹⁹ (invenit - in. etiam) inventum est S. — ²⁰ (a. c. p.) adposita S. — ²¹ potuerit B. — ²² inventa S.

28. — ¹ (s. a) a. s. B. — ² om. B. — ³ humeris B. — ⁴ om. S. — ⁵ corporis add. S. — ⁶ (g. m.) usquam progredi B. — ⁷ om. B.

(1) On notera qu'Otloh, bien que fidèle au narré de la *Vita I*, a disposé ses matériaux dans un ordre un peu différent. Il raconte d'abord jusqu'au bout l'invention du corps de S. Magne et n'entreprend qu'après (au § 28) de parler du miracle, *quod pro reperti corporis sanctitate declaranda pietas superna addidit* ; ce qui répond mieux à la logique, mais entraîne quelque retour en arrière et rompt l'enchaînement du § 29 au § 27.

(2) Thurgau (WARTZ, t. c., p. 426) : le canton de Thurgovie.

oleoque sancto. Deinde ante altare novum quod constructum est,
 20 prout poteris, prosternens te, omnia ulcera tua huiusmodi un-
 guento perungi⁸ rogita. Si igitur hec feceris, sanitatem pristinam,
 Domino prestante, obtinebis. » Evigilans autem eger, facto mane,
 ad ecclesiam venit, et quod in somnis audierat custodi ecclesie
 retulit. At ille, sumens secum eundem egrum, duxit in ecclesiam,
 25 deinde ad episcopum ; ante cuius pedes prostratus, que per visum
 didicerat ipsi narravit. Postquam vero elevatum erat corpus sanc-
 ti Magni de sepulchro, episcopus, reminiscens patefacte visionis,
 iussit custodi ecclesie ut egrum adduceret, quatinus secundum
 visionem sibi ostensam faceret⁹. Quo¹⁰ adducto, idem custos per-
 30 misit eum osculari locum in quo sanctum corpus¹¹ iacuit, sumens-
 que cinerem de ipso sarcofago, miscuit cum aqua et oleo sancto,
 et unxit eum ubique¹² quo dolor inerat. Altera autem die, scisci-
 tante episcopo quid factum esset de egro, custos ad hospicium
 eius cucurrit ut agnosceret quid circa eum fecerit pietas divina¹³
 35 per sancti Magni merita. Cumque ad eum pervenisset, reperit
 illum ita sanum ut nec cicatrices ulcerum suorum habere videretur.
 Qui mox presentatus episcopo, ducitur ad sepulchrum beati Magni,
 ibique Deo grates et laudes ab omnibus¹⁴ referuntur pro tanti bene-
 ficio miraculi. Ipse vero qui sanus fuerat factus semetipsum sanc-
 40 to¹⁵ Magno obtulit, ut in eiusdem loci servitio deinceps per omne
 tempus vite sue remaneret¹⁶.

(*Quae sequuntur e solo codice B*)

29. His igitur omnibus expletis, prefatus presul Lanto sumpsit
 quaterniones (1) inventos, qui licet vix, Domino tamen conser-
 vante, aliquo modo legi poterant. Et advocans quendam pruden-
 tem monachum ex monasterio Elewanga, nomine Emericum¹ (2),

⁸ perungi *post corr.* B. — ⁹ circa eum ageretur B. — ¹⁰ Ergo B. — ¹¹ (s. c.) c. s. B. — ¹² (e. u.) corpus illius B. — ¹³ (p. d.) d. p. B. — ¹⁴ (a. o.) a cunctis B. — ¹⁵ beato S. — ¹⁶ (eiusdem - remaneret) eodem loco per omne tempus vite sue deinceps Deo serviret, cui est honor et gloria per omnia secula seculorum. Amen. Explicit vita sancti Magni confessoris S.

29. — ¹ *ita cod.*

(1) Otloh a préféré ce terme au *pitatium* (var. *piclatium*) de la *Vita I*.

(2) Ermenric d'Ellwangen, quoi qu'on ait dit (VOLKERT-ZOEPFL, *Regesten*, p. 36), est bien mentionné par Otloh.

5 tradidit ei ipsas ad legendum atque corrigendum. Sed ille, diu quidem asserens se indoctum esse ad talem scripturam corrigendam, postremo tamen, episcopi precibus victus, suscepit illam et iuxta scientie sue modum emendavit.

EPILOGUS

30. Similiter quoque ego feci (1), qui diu postulatus hanc iterum vitam correxi. Huius rei testes esse possunt qui hoc a me vix impetraverunt (2), non quod ab huiusmodi studio¹ ulla malitia sed nimia me retraheret imperitia. Si enim porcionem¹ aliquam eius pe-
 5 ritie quam multos habere cognosco, retinerem, sponte me huic operi obtulissem. Sed de hoc satis dictum ; nunc ad incepta redeo, subiungens pauca prioribus (3). Quod ergo miracula plurima que post beati Magni translationem in eius cenobio Deus facere dignatus est minime scripta habentur, hoc accidit tam a negligentia quam im-
 10 peritia scriptorum. Negligentia enim magna dicenda est quod hii quibus tanta scientia est dictandi et scribendi quelibet, ut in hora brevi cartas quantascumque voluerint, non solum multimodis veterum auctorum sententiis, verum etiam ipsa Tulliane eloquentie pompa insignitas, humani duntaxat favoris causa proferant, ali-
 15 qua saltim levia in nomine Domini et honore cuiuslibet sancti scribere dedignantur, non attendentes cur a Deo tanta dona acceperint vel quanto errore obligati sint in hoc quod videtur illis facilius difficillima et maxima queque scribere pro humano favore quam facilia et minima pro divino amore. Quibus illa prophetica con-
 20 gruit sententia : « Sapientes sunt ut faciant mala, bene autem fa-

30. —¹ studia B, DÜMMLER.

(1) Ici commence l'épilogue personnel d'Otloh. Ce texte n'est pas reproduit dans S, le compilateur du légendier d'Hirsau s'étant contenté d'ajouter au récit de la translation la clause habituelle *cui est honor....* Rappelons que l'épilogue a été imprimé par E. Dümmler ; voir ci-dessus, p. 168, note 5.

(2) Adalalm, religieux de Füssen, et Wilhelm, confrère d'Otloh à Ratisbonne ; voir ci-dessus, p. 184.

(3) Otloh risque de tromper ici l'attente du lecteur ; en fait, il n'ajoutera plus que quelques réflexions personnelles assez désabusées. On y retrouve, il est vrai, son style de lettré, moins banal et plus incisif que celui de l'hagiographe en service commandé.

cere nescierunt (1). » Huiusmodi igitur negligentia multos, pro
dolor, peritos impedit scribere ulla spiritali vite congrua. At nos
indoctos et imperitia et alia impedit causa. In tempore namque
imminenti, peccatis nostris exigentibus, undique affligimur, viden-
25 tes vel audientes fraudes, bella, locorum sanctorum destructiones
tam a clericis et monachis quam a laicis factas (2). Quomodo er-
go inter tanta mala possumus aliquid iucunde utilitatis scribere,
quos nihil magis libet quam lugere? Quapropter ponentes sic fi-
nem his que de sancti Magni virtutibus dicere novimus, suppli-
30 citer deprecamur ut ea que iam diximus ipse dignanter accipiat
et, sicut plurimis se invocantibus sanitatem corporum apud Do-
minum obtinuit, ita et nobis animarum salutem peccatorumque re-
missionem obtineat, prestante Domino nostro Iesu Christo, qui
cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in secula seculorum.
35 Amen.

(1) *Jer.* 4, 22.

(2) Nouvelle évocation des maux et des scandales que l'auteur reproche à son époque. C'est comme une signature. Comparez le *Libellus manualis*, cité par Dümmler (op. c., p. 1083, note 1) : *Quis namque fideiium religiosorum attendens quanta modo... coenobiorum destructio fiat, non solum a laicis depredantibus et rapientibus pradia eorum, sed etiam a clericis ipsisque abbatibus, ultro offerentibus quasi quaedam venalia sibimet commissa bona...*